de l'imperfection de nos connoiſſances ; des vices de nos inſtitutions politiques & religieuſes auxquelles la terreur a toujours préſidé, de cette inexpérience & de ces préjugés puériles qui font que l'homme eſt encore par-tout dans un état d'enfance, en un mot, ſi peu ſuſceptible de conſulter la raiſon & d'écouter la vérité. A en juger par la foibleſſe & la lenteur de ſes progrès à tant d'égards, on diroit que la race humaine ne fait que de ſortir de ſon berceau, ou qu'elle fut deſtinée à ne jamais atteindre l'âge de raiſon ou de virilité. (1).

Quoi qu'il en ſoit de ces conjectures ; ſoit que la

ſecours, l'expérience le raſſure, ou lui
moyens de réſiſter aux efforts de bien de
ceſſent de l'allarmer dès qu'il les a connues.
ſes terreurs ſe diſſipent dans la même pr
ſon eſprit s'éclaire. L'homme inſtruit ceſ
perſtitieux.

CHAPITRE

perſonnages fictifs, ſous les traits deſquels on les avoit repréſentées : les peuples les adorerent ſans pénétrer le vrai ſens des fables emblématiques qu'on en racontoit ; ces perſonnages idéaux & leurs figures matérielles, dans leſquelles on crut que réſidoit une vertu divine & myſ-

aint néceſſairement tout ce qui le fait ſouf-
comme on a vu, il appelle déſordre tout
ige ſa machine, & croit que tout eſt dans
qu'il n'éprouve rien qui ne convienne à ſa
er. Par une ſuite néceſſaire de ces idées,

Dissertation pratique sur le SCORBUT

pour l'usage des Chirurgiens de l'Armée & de la Flotte Imperiale Russe,

traduite de l'allemand sur l'original du Dr.

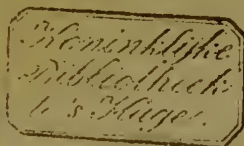
Henri Bacheradt,

Conseiller actuel de la Cour & Premier Médecin de la Flotte Imperiale.

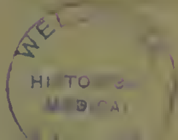
Reval,

de l'imprimerie d'Iversen & Fehmer, 1787.









Dedié à S. M. I[le]

CATHERINE

SECONDE

IMPERATRICE

ET

AUTOCRATRISE

de toutes les Ruſſies &c. &c. &c.

Madame!

L'éclat qui environne votre Auguſte Thrône eſt la juſte récompenſe des Vertus, de la clémence & de l'humanité, qui y ſiégent, marquant tous les jours vôtre règne glorieux par de nouveaux bien faits.

L'Univers régarde avec autant d'admiration que d'étonnement tout ce que la ſageſſe, la prudence & la grandeur d'ame de Vôtre Majeſté a entrepris avec un

courage Illustre, suivi d'une constance sans pareille; & terminé, par l'aide du Tout puissant, aussi promptement, qu' heureusement, pour l'acroissement & la félicité de Vôtre vaste Empire.

Le Monde entier surpris, considère la puissance de Vôtre Majesté soit en Guerre, comme en paix, la sagesse & l'équite de ses loix, la grandeur de ses réglemens & ètablissemens, qui ne tendent qu' á assurer le salut, la liberté, la prospérité & á étendre les connoissances de Vos Peuples.

Des grandes entreprises, des travaux, voila tout ce que nous presente la sage antiquité: mais la vaste

vaſte étendue de votre plan, la profondeur de Vos vuës ſurpaſſe de beaucoup tout cela.

Nous très humbles & fideles ſujets de Votre Majeſté, qui avons le bonheur d'en être plus proches, connoiſſons & admirons, comme eux, de ſi grands bien-faits, & rendons grace à la Providence de noûs avoir donné une Grande Souveraine; mais de plus, nous voyons tous les jours, & vénérons des actions héroiques & d'humanités qui ſouvent échappent au reſte des hommes, actions poûrtant, qui par elles même, méritent d'être transmiſes à la poſtérité la plus

 récu-

réculée & même de rendre immortel le nom du bon Prince qui les a faites.

Une preuve récente de l'active magnanimité & humanite de Votre Majesté sont les dispositions qu'Elle ordonna pour arreter les progres & extirper le Scorbut malin, qui se déclara au Comencement de cette année 1786 tant á Cronstadt qu' á St. Petersbourg. Ordres salutaires qui retirerent des bras de la mort un grand nombre de malheureux á qui elles rendérent la vie & la santé.

L'heureux succès, qui suivit l'execution des Ordres de Votre Majesté, en cette circonstance me déci-

décida enfin à faire imprimer cette dissertation sur le Scorbut, pour l'usage des Chirurgiens de l'Armée & de la Flotte de Vôtre Majesté, dans l'espoir de servir, peut être encore utilement, ma Patrie à la quelle j'ai l'honneur de consacrer mes travaux dépuis 46 Ans.

C'est dans cete vuë que j'ai tracé ce qui suit & j'ôse m'humilier aux pieds de ma trés Clémente Souveraine avec les plus profonds respects.

Uni à des millions de sujets, qui sous le doux règne de Vôtre Majesté bénissent l'être suprème de la tendresse & bonté avec lesquelles Vous les gouvernés, j'implore la Providence afin qu'elle veille sur vôtre Per-

ſonne ſacrée & conſerve les jours précieux de Vôtre Majeſté Imperiale.

De Vôtre Majeſté Imperiale

le très humble & très ſoumis ſujet
Bacheradt.

Avant propos.

Une trifte expérience a démontré que le Scorbut étant arrivé á un certain dégré de malignité, il ravit, avec une fureur meurtriere, la vie á des milliers de fujets utils.

Non obftant cette maladie, neft pas, *par elle même*, *mortelle* & ne dévient telle que lorsqu'on ne s'oppofe pas á tems & avec vigeur aux caufes qui la produifent, ou lorsqu'on les néglige ou quand on ne traite pas le Scorbut felon la faine pratique.

Cet iffus malheureux ne fe vérifite que trop fouvent!

Oui, c'eft avec douleur & regret que je l'avoue; mais mon état, mon devoir m'obligent á le dire hautement. Je le fais donc parceque d'après des réflections mures & une longue expérience je me crois á même de pouvoir indiquer ce qui doit être obfervé & fait pour préferver l'armée & la Flotte de cette funefte maladie, comme auffi lorsqu' elle

s'eft

s'eſt malheureuſement déclarée ce qu'on doit faire pour en empécher les progrès & la traiter efficacement.

C'eſt dans cette vue que j'écris cette diſſertation, pour l'uſage, ſourtout des Chirurgiens employés dans l'armée & ſur la Flotte de S. M. Ile de toutes les Ruſſies.

Pluſieurs grands & célèbres Médecins connus & rénommés par tout, ayant conſacrés, dans leurs ouvrages ſçavants, toute la doctrine ſur le Scorbut, que pourrois je y ajouter? C'eſt pour cela que le Lecteur ne doit pas exiger des nouveautés de moi, ſur cette matiere; ſeulement il a droit d'attendre dans cet abregé tout ce qui peut intéreſſer & inſtruir un chirurgien dans la pratique, ou traitement de cette Maladie; en outre que cette pratique ſoit toujours appuiée ſur des conſidérations rélatives au phyſique & moral de cet Empire; c'eſt auſſi ce que j'ai taché de faire dans cet ouvrage.

Si cette petite diſſertation peut produir tout le bien que je déſire je ſerai amplement récompenſé de mon travail; c'eſt ce que je ſouhaite avec ardeur.

Section



Section premiere.

Du Scorbut en général.

§. I.

Le Scorbut ne s'engendre pas, comme bien d'autres maladies par des caufes cachées, difficiles á découvrir & á décrire, au contraire fes caufes font tres connües, font expofées au plein jour & tombent facilement fous les fens.

Le Scorbut n'eft de lui même ni abfolument dangereux, ni mortel, ni contagieux, ni héreditaire, l'on peut même, fi non le prévénir entierement, au moins empêcher qu'il n'arrive à fon plus haut dégré de malignité; mais fi une fois on lui a laiffé prendre le deffus, & qu'on ne fe foit pas oppofé á tems, & énergiquement aux progrès de

la

la cauſe qui le produit, ou qu'on ait traité la maladi improprement, il n'eſt pas rare de le voir dégénérer en toutes Sortes de maladies d'un caractere putride, graves, contagieuſes, oui, en une eſpèce de Peſte, aux ravages de la quelle il eſt bien difficile de mettre un frein, & dont la propagation ſera plus féconde au printems qu'en toute autre ſaiſon, ſoit que le Scorbut attaque les gens de Mer, ou de Terre; car les Scorbut de Mer & de terre ſont d'un même genre & la même maladie.

§. II.

Quelques auteurs penſent qu'il y a pluſieurs eſpeces de Scorbut; raiſon pour la quelle ils l'ont diviſé en Scorbut Maritime, & Terreſtre, en Scorbut chaud & froid, en Scorbut Muratique, aſceſſent, flatueux, cutané, Tuberculeux & en Scorbut d'Hollande, d'Angleterre, de Ruſſie &c. mais ſelon ma facon de voir les choſes, les diviſions ſont ſans fondement, n'y ayant qu'un ſeul genre, & eſpece de Scorbut.

Probablement la variété des Simtômes qui accompagnent cette maladie, les a induis en erreur, & leurs a faits diviſer le Scorbut en tant d'eſpeces. Il y a auſſi des exemples qu'on a méconnu le Scorbut & qu'on l'a confondú avec des maladies, qui abſolument n'ont rien de commun avec lui; par exemple je ſai que maintes fois on a pris le change en caractériſant une affection ſcorbutique pour une maladie Hypocondriacque, pour une maladie Vénérienne, ou pour toute autre maladie cutanée; les mépriſes conduiſent naturellement á un traitement

ment erronné, qui n'a fait qu' empirer le Scorbut, qui par cette conduite a dégénéré en Scorbut malin.

L'on trouve encore apréſent des Médécins, qui, ſoit par une nonchalance blâmable, ou ſoit par convénance, tiennent ſi opiniâtrément aux ſentimens qu'ils ont une fois adoptés, que même journellement on les voit tomber dans des fautes ſemblables ſur le traitement de cette maladie.

§. III.

En n'admettant qu'une eſpèece de Scorbut, cela en ſimplifie la théorie, comme la ſuite le prouvera; mais avant de paſſer outre je ferai obſerver que le Scorbut peut être Endémique, Epidemique, & Sporatique.

Le Scorbut Endémique eſt celui, qui eſt comme indigène, ou naturel à un Lieu déterminé, où les cauſes capables de le produire tiennent ſi fort au Climat, au Sol &c. de ce Lieu qu' elles prédiſpoſent les Individus qui l'habitent ſi puiſſament au Scorbut que la plus part déviennent Scorbutiques, tels ſont les Lieux dont la poſition eſt baſſe, marécageuſe, où l'air eſt continuellement tranchant, ou vif, ou chargé de Vapeurs humides, ou Couverts de brouillards & où les habitans ne vivent que de Poiſſons ſoit ſalés, ranes, ou entierement gras; & *le Scorbut Epidémique* eſt celui qui dans un même lieu, dans la même ſaiſon attaque pluſieurs perſonnes en même tems, qui règne plus, ou moins long-tems parmi Elles, qui ne ceſſe que lorsque la ſaiſon, qui a favoriſée l' Epidémie, céde la place á une Autre moins favorable á la propagation de la maladie, & que d'ailleurs

leurs on lui oppoſe des rémèdes bien indiqués & appliqués àpropos. (*)

Le

(*) J'ai vû l'Hopital de Mer & de Terre de St. Petersbourg une épidémie Scorbutique pendant la guerre avec la Suède en 1742 & 1743 ou l'on tranſportoit les malades partie par terre, & les autres ſur des Vaiſſeaux de Tranſport, le nombre en étoit ſi grand que la couronne transforma les Maiſons de pierre, des Seigneurs, qui lui étoient dévolûes, ſur lè confluent de la Neva, au Petersbourg Strano, en Hopiteaux; de façon que ces maiſons & les deux Hopiteaux contenoient plus-de 6000 Malades, dont plus de la moitié étoient Scorbutiques. Il mourroit journellement beaucoup de malades de fièvres putriedes, de Diſenteries &c. & le Scorbut faiſoit de ravages comme la Peſte.

Je ne me rappelle qu'avec horreur & compaſſion, de ces tems malheureux, epoque, où ſervant comme ſous Chirurgien, j'étois chargé de récévoir les malades, & de leurs aſſigner une place dans ce réduit de miſere.

J'en ai vû pluſieurs être ſubitement la proïe de la mort, les uns neſtoient ſuffocqués, les Autres périſſoient dans une ſincope & d'auttes ne ſurvivoient, à leur arrivée à l'Hopital, que deux ou trois heures.

Les Malades les plus graves qu'on rétiroit des vaiſſeaux ne pouvoient ſouténir l'action du grand air (leurs poulmons en atonie ne ſe prétoient plus à ſa force dilatente) & leur mort en étoit accélerée, d'autres mourroient, même avant que de ſortir du Vaiſſeau, d'ou on les rétiroit. En 1759 une Epidémie ſemblable ſévit à Cronſtadt & couta bien du monde; & en 1786 St Petersbourg & Cronſtadt furent le Théâtre d'une Scenne auſſi funeſte à l'humanité.

Le Scorbut ſpordatique eſt celui qui en tout tems & en tout Lieu attaque par ci par là quelques Perſonnes contemporainement, à d'autres maladies ordinaires.

Seconde Section.

De la cauſe principale & des autres Occaſionnelles du Scorbut.

§. IV.

Pluſieurs cauſes peuvent produire le Scorbut, mais elles n'exiſtent pas toujours en même tems, ou n'agiſſent pas, au moins toujours avec le dégré de force nécéſſaire pour produire cette Maladie, conſequemment ces cauſes ne ſont pas quotidiennes & dépendent du concours de certaines circonſtances, qui exiſtans enſemble & pendant un certain tems, produiront le Scorbut épidémique, ſi on ne s'oppoſe pas ſuffiſamment, & avec promptitude aux progrès des cauſes, qui le produiſent.

§. V.

Quelques unes de ces cauſes diſpoſent les corps à dévenir Scorbutiques, d'autres y produiſent le Scorbut & l'entretiennent, par conſequent plus il y aura de ces cauſes, qui agiront de concert & en-

ensemble, plus elles auront d'indencité & plus aussi le Scorbut sera fort, Malin, & de longue durée & *Vice Versa.*

§. VI.

Sans contredir la cause prédisponente au Scorbut, ou la principale qui dispose les Corps á dévénir Scorbutiques, est l'humidité exposez pourtant les corps aussi long tems qu'il vous plaira á cette intempérence; seule & par elle même elle ne produira pas le Scorbut, si d'autres causes secondaires, ne concourrent pas à donner de l'activité aux effèts qu'a produit l'humidité, le Scorbut n'aura pas lieu, & ces causes secondaires sont aussi les déterminantes de la maladie dont je traite.

L'on peut dire en particulier, de chaqu'une de ces causes déterminantes & occasionelles du Scorbut, ce qui a été dit de l'humidité, c'est á dire que séparément elles ne peuvent pas produire le Scorbut & qu'afin qu'il ait lieu il faut le concours, si non de toutes, au moins celui de plusieures de ces causes. Les principales causes occasionnelles sont les suivantes.

I°. *Un hiver froid & long*, sur tout si il est mélé de vents impétueux, humides, de brouillards &c. & si ils continuent long tems pendant le primtems.

II°. *Des alimens de mauvaise qualité* nuisibles en général à tous Individus, même bien portans, tels

tels ſont les Viandes qui comencent á s'attérer, ſoit qu'elles ſoient ſalées, ou non fumées, ou déſéchées à l'air, enfin, bien ou mal conſervées.

Il en eſt de même des poiſſons préparés, conſervés & de qualité analogue á celle de la viande; les ſubſtances nuiront d'autant plus qu'on en fera un uſage conſidérable, & pendant long tems, ſans y joindre, pour l s corriger, des végéteaux, ſoit choux frais, ou aigres, des racines quelconques, des pommes de terre &c. Il faut en dire autant du pain préparé d'une mauvaiſe farine, ſoit, quelle ſoit gatée par ſon mélange, ou par le peu de ſoin qu'on á pris á la préſerver de l'humidité, ce qui la fait moiſir, ſoit par ſa vielleſſe, ou par autre cauſe qui conduit á la putridité. Le Pain même préparé de bonne farine peut être cauſe de maladie ſi il n'eſt pas bien pétri, lévé & cuit. Les mêmes inconvéniens auront lieu ſi l'on boit de l'eau marécageuſe, puante & pouriee, ou du mauvais *Quar*.

3°. *Un travail forcé & de trop longue durée*, un travail de cette nature, ſurtout ſi les gens l'exécutent dans un ambiant très froid, expoſé aux grands vents & à l'humidité &c. de ſemblables traveaux épuiſent quelque fois de telle façon nos Ouvriers, Matelots & Soldats; (ſourtout ſi ces gens n'ont pas aſſez de tems pour repoſer la nuit) que le meilleur Eté ne ſuffit pas pour rétablir leurs forces.

4°. *Le defaut d'habillemens* Les Matelots,

Sol-

Soldats & Ouvriers travaillent très ſouvent pendant toute la journée expoſés à un air humide, couvert de brouillard, ou pluvieux. Les habillemens de la plus part, ne ſuffiſent, non ſeulement pas à les mettre à couvert du froid, mais pas même à les défendre de la Pluie & de l'humidité; avec des vêtemens ainſi trempés d'outre en outre ils ſe retirent, écraſés de fatigues, aux Caſernes & la plus part, d'entre eux, ſe couvrent, pendant la nuit, de ces habits mouillés, qui en partie ſe ſéchent ſur eux par la chaleur de leur corps & celle de la chambre; comme leurs dévoirs les éxpoſe tous les jours aux mêmes inconvéniens, parconſéquant à contracter une plus forte tendance au Scorbut.

5°. *Des logemens mal Conſtruits.* La plus part des habitations déſtinées à la claſſe des gens que j'ai en vüe ſont étroites, humides, remplies de mauvaiſes éxhalaiſons &c. Tels ſont comunement les Quartiers des Soldats, Matelots, Ouvriers &c. Ils ſont ſi bas, ſi reſerrés, que les Individus y ſont plus tot entaſſés, que logés, conſéquemment dans des chambres ſi réſerrées l'air n'y peut circuler librement, et doit non ſeulement y perdre de ſon élaſticité, mais auſſi s'y corrompre par ſon mélange avec les émanations putrides qui exhalent continuellement des corps qui y ſont enfouis. Tous ces vices de l'air ſont encore augmentés par la poſition des Caſernes dont quelqu' unes ſituées ſur le bord de l'eau, dont elles recoivent une grande humidité, d'autres ſont aſſiſes ſur un ſol fangeux, marécageux & expoſſées aux débordemens.

6°. *Le-*

6° *L'exès des boiſſons ſpiritueuſes ou de l'eau de vie* diſpoſe efficacement á toutes les maladies en général, mais ſur tout au Scorbut, & moiſſonne prématurément une infinité de ſujets toutes les années.

Il eſt auſſi démontré que ſon abus loin de donner des forces les énervent, diſpoſent, comme j'ai obſervé, les malheureux qui ont cette paſſion fatale, non ſeulement aux maladies de langeurs; mais même à la plus rédoutable eſpece de Scorbut.

Oui ce malheureux penchant trop général dans nos Matelots, Soldats, Ouvriers &c. leurs fait ſacrifier á cette ſoif inſatiable le produit de leurs ſuccurs & traveaux: Si on ne voit pas tous les jours nos gens morſivres, au moins un grand nombre d'entreux l'eſt aſſez pour trébucher á chacque pas, & par la achêtent-ils argent comptant le ſerpent qui les dévore.

Dans une telle poſition que peut & que doit faire un Médecin ami des Hommes? il ne peut que faire connoitre au publicque, le coup mortel que cet excès porte a la ſanté, ſe joindre au Moraliſte, qui auroit beaucoup à dire ſur cet abus; d'après cet expoſé l'Homme d'Etat, & le ſage Financier pourront calculer, par l'exorbitant débit des Tavernes, que l'excès des boiſſons doit porter des coups irréparables au vrai bien de l'Étât en détruiſant ſon nerf, ſa richeſſe intrinſecque; ou ſa Population.

 §. VII.

§. VII.

La cauſe prédiſponante, & les occaſionnelles produiſent dans les Corps une certaine diſpoſition vicieuſe nommée cacchexie Scorbutique, qui a égament lieu ſur mer, & ſur terre. Ces cauſes, ſur l'un & l'autre de ces élémens, agiſſent ſi puiſſament ſur les corps, qu'elles produiſent dans les humeurs, qui y circulent, une diſcratie alcalécente, & Scorbutique; d'où l'on voit que le Scorbut n'eſt qu'un, & le même partout, ſoit qu'il ſe montre ſur mer, ou ſur terre, conſéquemment que l'unique diſtinction qui lui ſoit propre eſt de le diviſer en plus, ou moins malin.

§. VIII.

Dans les Régions ſituées au Nord de la Ruſſie le Scorbut y eſt plus fréquent, & peut être plus violent que dans celles poſées au ſud du même Empire, cette verité ſemble démontrée, mais qu'il me ſoit permis de demander pour quoi ce fléau afflige également des Regimens qui ont leurs quartiers dans une Province chaude, & ſeche? ce fait n'eſt pas controuvé car récemment un Colonel m'écrivoit de Cherſon que beaucoup de Soldats de ſon Régiment étoient affectés du Scorbut. (*) Comme l'on ſait, le port eſt ſitué dans un climat où l'hiver n'eſt ni de lon-

(*) Il les fit traiter d'après mes Conſeils avec du jus de Citron & cela avec l'iſſue plus favorable.

longue durée, ni rigoureux, car le froid y eſt très modéré, mêlé de pluies pendant les mois de novembre, & decembre; mais il faut obſerver, qu'il y regne ſouvent des vents impetueux, que les nuits y ſont fraiches, & pour la plus part chargés de brouillards; par cet expoſé l'on voit que ce n'eſt pas toujours abſolument le climat qui produit le Scorbut, mais le concours des cauſes occaſionelles § VI. contre les qu'elles on n'a pas encore pris aſſez de précauions pour en prévenir les effets.

§. IX.

Pendant les Saiſons, les plus rudes comme l'automne, l'hiver, & partie du primtems les Soldats, les Matelots, & Ouvriers ſouffrent extrêmement.

En tous tems, expoſés aux injures, de ces ſaiſons, leurs travaux penibles, portés aux deſſus de leurs forces les épuiſent. Pour réparer les pertes que ces travaux excéſſifs leur cauſe ils n'ont quedes alimens mediocres, & même mauvais.

Les Carêmes qui viennent, pour la plus part, dans une des ſaiſons ſusdites; les uns durent de Six a Sept ſemaines; il eſt vrai qu'entre ceux ci, il yen a d'autres quine vont quà quinze jours, outrois ſemaines. &c.

Pendant ces tems d'abſtinence les Gens ne ſe

nouriffent, pour la plus part, que de mauvais poiffons falés, & rances, de mauvaife huile de noix, ou de chanvre, fi l'abondance des choux, des concombres, des navets, & ramolaces, des oignons & ailles leurs perméttoit au moins, de les entremê avec ces fubftances alcalécentes le mal ne feroit pas fi grand, mais fouvent ces Végéteaux leurs manquent entierement fouvent pendant toute la journée ils n'ont pour nourriture qu'un morceau de pain avec du fel, & pour boiffon de l'eau croupie, ou du *Quas* gaté; & fi ils ont quelque fois ils les employent, dans l'idée de rétablir leurs forces épuifés, â boire de l'eau devie. Hors des tems d'abftinence ils n'ont pas un meilleur fort, car il eft bien difficile que leur goufet foit affez bien fourni pour leür permettre, d'acheter ce qui pourroit leur convenir; pour l'ordinaire leur partage eft un mauvais morceau de viande falée dégradée par fon long féjour dans les magafins, ou gatée par une autre caufe quelconque; conféquemment fans jus, ni fuc nutritif; & pour fur croit de malheur, rarement fon pain eft bon; foit par la qualité de la farine, ou parce qu'il eft mal préparé & cuit.

En outre les Soldats, les Matelots, Ouvriers &c. en certaines circonftances, ne font pas affez pourvus d'habits pour les defendre du froid, & de la pluie, car fouvent leurs vêtements étant percés, n'en ayant pas de rélais ils fe fechent fur leurs corps.

On acorde ausfi trop peu de tems à leur répos, leurs habitations malfaines, l'humidité croupiffante

pissante qui regne a l'air n'y circulant que difficilement s'y corrommt avec facilité; contracte les vices, qui joints aux causes susdites produisent la putridité dans les corps. Toutes ces choses sont souvent les suites facheuses de l'inattention, de la négligence, de la paresse, & du desordre Elles peuvent, & doivent donc être prévénües, déracinées &c. ce qui peut fort bien se faire si on porte un oeil attentif, & sévère sur le regime des Soldats, Matelots, Ouvriers &c. L'excécution de toutes ces choses, ou au moins de la plus part, n'est pas si difficile qu'on pourroit le croire; car il ne faut que des soins, en outre si on réfléchit que par ce moïen on conservera, non seulement la santé, mais aussi qu'on sauvera la vie à une infinité de monde cette réfl xion fera disparoître les difficultés, qui surement, se rencontreront, mais qui ne sont pas assez conséquentes pour êmpecher d'éntreprendre une réforme, qui doit produire un aussi grand bien à l'état.

Toute & quante fois on obmétera de faire ce que j'ai indiqué, ou qu'on n'égligera de s'opposer aux causes occasionelles § VI. qui ne sont dévénües que trop communes, il est quasi impossible de préserver les Armées & la Flotte des pertes continuelles qu'elles font; oui c'est là le seul moïen de soutenir leurs Nerfs en conservant les individus qui les composent.

Si les causes originaires, & occasionnelles d'une maladie quelconque continuent à jagir, les meilleurs remédes, & les mieux indicqués, & ad-

ministrés ne feront que de foibles sécours pour en arreter les progrès, & la violence; de même dans le Scorbut il faut combatre, détruire, & s'opposer à ces causes, ce qui ne depend pas du médecin; & l'on ne peut exiger de lui de les découvrir avec sincérité; c'est ce que je fais dans cet ouvrage, avec la droiture, & le zèle qui conviennent à un bon citoïen, qui désire ardemment le bien de sa Patrie.

§. X.

Pour établir plus solidement ce que j'ai avancé §. VI. que les causes occasionnelles du Scorbut sont effectivement celles qui produisent cette maladie j'observerai encore qu'on trouve trés peu de Païsans affectés du Scorbut dans des Villages dont la Position est basse, & marécageuse. Dans les Villes même les Bourgeois, les Ouvriers, ouï les gens du Commun, comme Domestiques, Manoeuvres, Portefaix &c. sont rarement attacqués du Scorbut.

Les Officiers d'état Major, les Subalternes, les bas officiers même, au milieu de leurs Soldats, à l'Armée, & de leurs Matelôts & sur la Flôtte (qui sont infectés de Scorbut) sont ordinairement tout à fait exempts de cette maladie, d'où leur vient le bonheur inouï? de ce que les causes occasionnelles, si nécéssaires pour produire le Scorbut, n'agissent presque point sur eux, soit qu'ils sachent s'en préserver, s'y opposer &c. en observant un meilleur régime, ou autremens. Je ferai aussi remarquer, que le Païsan, le Bourgeois &c. les officiers &c. sont habillés

lés plus chaudement, sont mieux logés, mieux nourris, ne travaillent pas autant, ni si longtems, ni si incommodément, que nos Matelots, Soldats, Ouvriers &c. ces reflextions me fournissent l'occasion de repéter ce que jai dit plus haut c'est à dire 1°. que l'humidité (à la quelle les Officiers de terre, & de mèr sont en quelque façon aussi exposés que les Soldats, Matelots &c.) qui est une cause puissante, & prédisponnante au Scorbut n'est pas, par elle même, & sans le concours des causes occasionelles, capable de produire le Scorbut; 2°. que le Scorbut n'est pas contagieux, car si il l'étoit, comment des Officiers, sur tout en mèr, entourés de Matelots, & de Soldats Scorbutiques pourroient ils ne pas être affectés? si le Scorbut putride dévient contagieux, cette contagion n'est pas dans sa nature, mais il reçoit cette proprieté maligne d'une fievre putride, qui s'y joint, dont il emprunte le caractere rédoutable, pestiféré, & meurtrié, qui le distingue du Scorbut proprement dit. §. 1.

§. XI.

Ce qui á été dit jusqu'a present indique *pour quoi naturellement* le Scorbut, règne plus souvent, se produit plus facilement, & que ses progrès sont plus véloces sur Mèr, que sur Terre, & ausi pourquoi sur Mèr il passe avec plus de célérité au suprême dégré de malignité, conseqemment il est beaucoup plus dangereux que sur Terre.

Le Scorbut sur les Vaisseaux est le plus grave, &

& terrible des fléaux, ſouvent même il eſt impoſſible de s'y oppoſer efficacement, en voici les raiſons 1°. parce qu'on ne peut aſſez s'y préſerver du froid, & de l'humidité, qui y regnent conſtamment. 2°. parce que les alimens ne peuvent ſ'y conſerver longtems intégres. 3°. Parce que les traveaux, pénibles, qui énervent les corps y ſont plus, ou moins fréquens, 4°. parceque ſouvent les circonſtances ne permettent pas d'accorder à l'Equipage le répos nécéſſaire, & ſalutaire pour le rétabliſſement de leurs forces, 5°. Enfin parceque les rémédes, qu'on y employe contre le Scorbut, ou ſ'alterent, ou n'y ſont pas en quantité proportionée aux béſoins.

Cet expoſé prouve que le Scorbut ſur mèr doit être plus difficile à vaincre que ſur Terre; non pas qu'il ſoit d'une nature différente, ſur ces deux élemens; mais par les difficultées qui s'y rencontrent de ſ'oppoſer, & corriger les cauſes occaſionelles obſtacles, qui ne ſe rencontrent pas ſur Terre.

Section

Section 3me.

Des signes Diagnostiques du Scorbut.

§. XII.

Les premiers signes du Scorbut commençant, sont un malaise universel & un Visage défait.

Les Malades déviennent pâles & jaunâtres, le Visage est blême & enflé, les levres ont un fond verdâtre. Les Scorbutiques sont affaissés, engourdies & inclinent beaucoup au sommeil. Ces Malades cherchent la solitude, se retirent dans des endroits éloignés & fuient, pour ainsi dire la lumiere, leurs régards sont tristes, abbattus & desagréable. Ils sont, pour la moindre cause, ésouflés, fattigués & ils leurs semble que tous leurs membres soient contus. Leurs génoux sont foibles & chancelans, leurs pieds roides & lourds, de façon qu'ils ne se meuvent qu' á régret; au moindre travail, ou mouvement qu'ils font ils sont oppressés, leurs poitrine semble farcie de Glaires; mais tout le tems qu'ils sont en répos ou ne diroit pas qu'ils sont malades, d'autant plus qu'ils ont bon appetit.

§. XIII.

La maladie faisant des progrès les Malades sentent de la dé mangéaison aux gencives, qui enflent, & successivement déviennent bleuâtres, molles & spongieuses; á la moindre force, ou pression du doit &c. elles saignent, & se corrompent á la Suite.

La

La bouche de ces Malades exhale, une odeur très désagréable.

Toute la surface de leurs corps dévient seche, rude & scabreuse au tact, ressemblant á la peau d'Oie, quelque fois pourtant cette surface est molle & luisante, l'on y observe aussi des taches bleuatres, jaunes, pourprés & même noirâtres.

Plus la Maladie avance & plus ces taches se dilatent de façon qu'avec le tems elles déviennent de la largeur de la main, sont brunes, ou d'un jeaune foncé.

Ces taches se montrent premierement aux jambes, puis aux flancs, sur la poitrine, le col & les bras; mais je n'en ai jamais observé au visage.

§. XIV.

Quelque fois tout le blanc des yeux, d'autres fois celui d'un oeil seul, & même seulement une partie du blanc sont couverts de sang engorgé dans des vaisseaux qui lui sont étrangers. Lorsque l'engorgement est arrivé á un certain point l'oeil s'enfle, & il semble couvert d'un morceau de chaire cruë; il arrive aussi quelque fois que les yeux ainsi affectés déviennent noirs, ce qui donne aux Malades un aspect hideux.

Ce qui mérite d'être observé c'est 1°. que l'oeil ainsi affecté, rempli de sang & tyméfié, n'occasionne

ſionne aucune douleur, & n'empeche pas les Malades de voir librement; la ſeule incomodité qu'ils accuſent, eſt la géne des mouvemens, vû le volume de l'oeil. 2°. Que très ſouvent ce ſeul ſigne indicque l'exiſtence du Scorbut ſans que l'alteration des gencives, ou celle de queiqu'autre partie du Corp en donne des ſignes plus certains.

§. XV.

Dans certains Malades une Jambe, & même toutes les deux enflent, vers le ſoir ſurtout, ce qui commence des maleoles & en ſétendant gagne le pied, puis remontant de proche en proche monte jusqu' á la partie ſuperieure de la cuiſſe.

Cette tuméfaction céde difficilement á la compreſſion qu'on y fait, mais en révange l'enfoncement qui s'y fait y ſubſiſte plus long tems que dans le vrai Oedem. La Maladie faiſant des progrès les parties enflent exorbitamment, & durciſſent ſi fort qu'elles ſemblent être de bois, ne cédant nullement aux jeffors du doit, ou de la main qui comprime.

C'eſt vers ce tems lá que le malade ſent des douleurs aigues dans les membres qui ſe couvrent de taches d'un rouge plombé, ou d'un brun foncé, & ſouvent d'une eſpece de dartre rongeate. Les jambes déviennent ſi inflexibles quelles ſemblent des buches; la tention, & contraction des tendons flechiſſeurs des jambes, les contracte vici-
euſe-

eusement, & durcit le gras de la jambe, le pied se contracte aussi & donne des douleurs si aigues au malade, qu'il ne repose ni jour ni nuit.

§. XVI.

Il est rare de trouver un Scorbutique affecté de fievre, & lorsquil en est attacqué c'est ordinairement une maladie qu'il a contracté par le voisinage de quelque fievreux.

Non obstant cette singularité d'être sans fievre il ne faut pas considérer comme indifférens les autres simtômes. Il est aussi vrai que rarement les Scorbutiques ont mal á la tête mais en révange ils ont des douleurs vagantes, & aigues dans tous les membres, qui pourtant n'excite pas la fievre.

Tous les Scorbutiques ne se plaignent pas des mêmes douleurs les uns les accusent aux jambes d'autres se plaignent des bras, des hanches, des cuisses, des L'ombes &c. & celles ci sont les plus insupportables.

Ces douleurs sont souvent prises pour Vénériennes, quoiqu'elles en different en ce qu'elle n'augmentent pas dans la chaleur, & pendant la nuit le défaut de distinction fait qu'on les traite, & mal á propos, avec des mercuriaux.

Ordinairement les douleurs que les Malades ressentent aux reins. & à la poitrine sont si violantes qu'elles sont intolérables.

Sou-

Souvent la douleur de poitrine eſt réveillée, & aigrie par la toux; cette toux fait ſentir aux Malades des douleurs irrégulaires dans l'un, & l'autre côté de la poitrine, qui quelque fois ſe fixent d'un ſeul côté La toux ſèche & continuëlle qui l'accompagne augmente encore cette douleur, & la fait reſſembler á celle d'une fauſſe pleureſie. L'on comprend aiſément que cet étât eſt tres dangereux, mais il faut auſſi ſavoir que ſouvent il conduit á une pthiſie mortelle.

La ſaignée eſt très dangereuſe dans le dernier periode & l'application des veſicatoirs attire ſouvent ſur la partie, où on les applique une gangrène ſèche; dans des cas ſemblables j'ai trouvé que l'uſage des Cataplannes, & fomentations emoliens eſt très ſalutaire.

§. XVII.

C'eſt une choſe digne dêtre remarqué, que les Scorbutiques même au ſuprême dégré, ne perdent pas l'appetit, celui ci ne ſe dérange & ſe perd, que lorsque la Malèdie eſſentielle change de nature, par l'addition de la fièvre (qui eſt toujours d'un caractère putride) à la quelle ſe joint la diſenterie.

L'on peut même aſſurer que la plus part des Scorbutiques ont un appetit vorace, & que lorsqu'ils ont mangé, l'angôiſſe, & l'agitation que la vaquité de l'eſtomac leur cauſoit, ceſſe, conſequemment s'en trouvent ſoulagés.

La Soif ne tourmente pas à beaucoup près autant les Scorbutiques que la faim; il eſt vrai qu'ils boivent, mais on n'obſerve pas qu'ils ſoient altérés, ce qui devroit pourtant avoir lieu ſi la matiere Scorbutique étoit ſaline, ou que le Scorbut fut compliqué avec la fièvre.

Tous les alimens aſçeſſent, ou aigres ſont tellement agréables aux Scorbutiques qu'ils n'en déſirent pas d'autres, qui ne ſeroient pas convenables ſi effectivement le Scorbut dépendoit d'un principe acide.

§. XVIII.

Le pouls des Scorbutiques eſt quaſi naturel, plustôt lent que fréquent. Leurs urines très puantes, brunes & épaiſſes, lorsqu'elle á dépoſée il y ſurnage une pellicule graſſe qui s'attache au tour du vaſe; & lorsqu'on y fait attention l'on voit que ſa quantité ne repond pas á celle de la boiſſon.

Le ventre des Scorbutiques eſt ordinairement lache, & leurs excrémens ſont très fétides.

La Diarrhé dans le Scorbut, comme dans les fievres putrides n'eſt jamais ſans danger, ſur tout ſi elle eſt mal traitée.

§. XIX.

Les Signes & Simtômes rapportés du §. XII. à XVIII. ſont les plus eſſentiels & conſtans du Scorbut,

but, ils se présentent differemment selon la constitution des corps qu'ils attacquent & les Circonstances où ils sont, c'est de lá que dépend l'ordre succeffif dans le quel ces Signes & Simtômes paroissent. Ils se montrent, directement plus tôt sur une partie, qui a précédemment soufferte une maladie quelconque, ou qui est a foiblie par une cause donné, que sur toute autre partie.

Supposé par exemple que le Malade ait eu une jambe luxée, ou fracturée, c'est précisément sur cette partie que les Signes Scorbutiques paroitrons dabord. Cette partie aura des douleurs, enflera & se couvrira de taches, pendant que le reste du corps sera libre de tout Simtôme Scorbutique, excepté la lassitude, la difficulté de respirer, Simtômes, qui accompagnent quasi toujours le Scorbut commençant & qui ne s'en séparent jamais, l'accompagnant constamment dans tous les periodes.

§. XX.

Il faut aussi faire attention 1°. qu'aussitôt qu'un malade est attaqué de Scorbut, tous les maux externes dont il a souffert précédemment, se font réssentir avec force, soit que ces maux soient prévenus de chute, de Contusions, Luxations, fractures, plaies &c.

2°. Que les plus légeres contusions, plaies, ulcers &c. dont séroit actuellement attaqué un Scorbutique se transforment en ulceres d'autant plus

malins, & difficils á guérir, que l'on aura fait un plus grand uſage de mercuriaux, ſoit précédemment, ou pendant cette maladie; car l'uſage de ce minéral occaſionne ſouvent une abbondante Salivation viſqueuſe qui ſe change en ſuite, en un Dévoiment mortel.

3°. Un ulcer Scorbutique ne fournit jamais un pus bien conditionné mais ſeulement une ſanie ſanquinolente acre, rongeante &c. Les chaires en ſont molles, ſpongieuſes & putrides; les bords en ſont bleuâtres, caleux; ſur toute la ſurface de l'ulcere, il pupulle une chaire baveuſe, qui ſaigne au moindre attouchement, & ſi on les comprime trop fort, par le bandage, la gangrène ſèche, en eſt une des Suites.

4°. Pendant le cours d'une épidémie Scorbutique les maladies les plus communes, comme fievres putrides, exhantématiques, d'Hopital, Diſenterie &c. s'uniſſent au Scorbut, ce qui lui donne une Complication, qui le rend très dangereux & ſouvent mortel. .

5°. Les taches Scorbutiques ne ſont jamais élévées, il arrive pourtant quelque fois qu'au lieu de taches, les pieds ſeulement s'enflent, & ſe couvrent d'une éruption Expétreuſe & acre §. XV.

6°. Quelques fois les forces des Scorbutiques ſont ſi baſſes & épuiſées, qu'au moindre mouvemen ils tombent en défaillance & dans ce cas, ſi on ne les tranſporte pas avec précaution à l'air libre

ils

ils en ſont ſuffocqués leurs bronches ſe rempliſſent de glaires, en ſont oppreſſés & meurent ou ſubitement ou dans la plus grande angoiſe.

7°. Les Scorbutiques ſont ſouvent ſujets à de fortes & fréquentes hæmoragies, comme par le nez, de la Poitrine, de l'Eſtomac & des gencives.

Tous leurs ulcers ſaignent beaucoup, oui quelques fois leurs urines, leurs excrémens ſont tout à fait ſanguinolens & par ces voyes ils perdent des livres de ſang.

8°. Les gencives ſont inſenſibles, ſe pourriſſent, ou tombent en morceaux, ou on eſt obligé d'en couper des portions conſidérables.

Les dents ſe décharnent, s'ébraulent, noirciſſent & tombent, cela donne á la bouche une féteur inſuportable & fait ſoufrir au malade des maux de dents cruels.

9°. Un des Simtômes le plus affligent eſt lorsque la ſalivation ſurvient, ſoit qu'elle ſe déclare ſpontanement, ou qu'elle ſoit la ſuite de l'uſage imprudent des mercuriaux.

La Salivation eſt ſouvent uniee à la diſſenterie, quelque fois un ſeul de ces Simtômes exiſte, mais le qui eſt ſingulier c'eſt qu'ordinairement ils ſe ſuccédent alternativement, & ces rétours fréquens durent jusqu'à la mort.

10°. Les Scorbutiques sont fréquemment attaqués d'oppression, de difficulté de respirer & de défaillances subites. Ces Malades sont quasi toujours couchés sur le dos, évitent de lever la tête pour ne pas tomber en sincope.

Lorsque les malades sont réduits à cet état, étant couchés, leur réspiration est très fréquente ils ressentent une douleur, & résserrement de poitrine, comme si cette partie étoit serrée par de forts liens; & très souvent ils meurent dans cet état d'angoise.

Dans le primtems de l'année 1786 j'eus quatre Matelots dans l'état sus dit, à ma visite du matin, vû le danger pressant, j'ordonnai à deux, des vésicatoires, sur la poitrine & le dos, mais tous deux, quoique les vésicatoires eussent agi copieusément moururent, l'un le même jour l'autre le lendemain. Deux autres, qui ne vinrent à l'Hopital que quelques jours après les premiers je fis appliquer, sur la poitrine jour & nuit, des cataplasmes & fomentations emoliens, que précédemment j'avois fait oindre avec de l'huile fortement camphrée.

Pour l'interne je leurs fit faire un usage copieux d'une solution de gomme Amoniacque & d'oximiel scilitique L'un est l'autre de ces Matelots guerirent parfaitement.

§. XXI.

§. XXI.

Les Saiſons ont une force & influence ſinguliere ſur le Scorbut.

L'Automne eſt elle froide, & pluvieuſe le Scorbut ſera grave & complicqué avec les Simtômes propres au maladies de cette ſaiſon; mais ſi la ſaiſon eſt bonne, chaude & ſeche, comme on la rencontre quelque fois vers le printems, alors le Scorbut eſt mitigé & ceſſe, pour ainſi dire de lui méme. Il eſt démontré que lorsque la chaleur ſe fait ſentir, que la ſaiſon ſe fixe au beau le Scorbut diſparoit comme nous s'avons vû dans l'année courante 1786. Car vers la fin de may le Scorbut avoit beaucoup diminué & ceſſa entierement vers la moitie de Juin.

Section quatriemé.

Des moyens preſervatifs contre le Scorbut.

§. XXII.

Si le proverbe, *principiis obita ſero paratur Medicina*, eſt vrai il ne peut mieux s'applicquer qu'au Scorbut.

L'expérience démontre que ſi on prévient à tems les cauſes qui produiſent le Scorbut par l'em-

 ploi

ploi des vrais moyens préſervatifs on détourne heureuſement cette maladie.

Il eſt également prouvé qu'aucunne autre maladie ne peut être auſſi facilement prévenuee que le Scorbut, ſur tout ſi de bonne heure on n'obmet rien de ce qui eſt néceſſaire, & qu'avec Zêle, & prudence on employe tout ce que l'expérience a démontré pouvoir s'oppoſer à la naiſſance de cette Maladie.

Cela n'a-t-il pas eu lieu, a-t-on négligé d'employer à propos & du mement les moyens préſervatifs, alors tous ſoins & travaux ſont ſuperflus pour détourner le Scorbut.

D'après l'obſervation de la vraie nature du Scorbut, il ne tire à conſéquence qu'autant qu'on a négligé de mettre en oeuvre tout ce qui eſt en notre pouvoir pour le prévénir, l'enchainer, pour ainſi dire, par des moyens préſervatifs mais ſi par cette omiſſion le Scorbut à pris le deſſus, s'il s'eſt dilaté, & devenu malin, alors toute la ſagacité, l'expérience du Medecin feront de foibles ſecours, contre une maledie ſi obſtinée & accompagnée de ſi grand danger.

En Mèr où rarement tous les moyens préſervatifs, vû les circonſtances, peuvent êtres employés, & où les moyens curatifs manquent ſouvent, toute la Science & ſagacité humaine feront en défaut, & ne pourront empêcher que les progrès du Scorbut, ne le faſſe dégénérer en une eſpèce de peſte.

§. XXIII.

§. XXIII.

Dans la seconde Section §. VI. j'ai donné l'énumération des Causes capables de produire le Scorbut; entre les quelles il n'y en a aucune qui ne puissent être détruites par la sage application & l'employ prudent des moyens préservatifs, surtout sur terre, car leur usage n'est pas toujours aussi facile & même possible contre celles qui existent sur mer, vû que les circonstances, la position des choses &c. n'en permettent pas toujours l'application.

§. XXIV.

Un air chaud, sec & serein, un régime composé, souvent varié, de substances animales & végétales fraîches, des boissons, non trop spiritueuses, bonnes & non gatées, un travail modéré; pendant la nuit un répos proportionné aux travaux du jour, des défenses suffisantes contre le froid, des vêtemens de rélais, pour changer lorsque l'on est mouillé, des habitations spacieuses, bien ventilées & un usage circonspect & modéré des boissons spiritueuses, de l'eau de vie surtout, sont les vraies moiens préservatifs contre le Scorbut, précautions qui non seulement en préserveront les Soldats, les Matelots, Ouvriers &c. mais qui tiendrons en frein les progrès de cette maladie destructive lorsquelle se sera déclarée.

§. XXV.

Tout être, ſoit Soldat, Matelot, Ouvrier &c. qui vît dans un air marécageux, ou qui doit ſéjourner longtems dans un air humide, épais, nébuleux, ou dans un lieu où il pleut ſouvent & copieuſement, ou qui loge dans des quartiers humides, doivent en être éloignés, ou tâcher de s'en défendre le mieux poſſible, pour écarter, ou aumoins affoiblir, les impreſſions nuiſibles que ces cauſes de maladie peuvent produire ſur lui.

Le moyen le plus ſur pour corriger ces défauts, eſt d'entretenir continuellement dans les poëls, dans les cheminées, ſur le terrein même un feu de bois aromatique & de parfumer avec des arbriſſeaux de même nature. Qu'à chacque Soldat, Matelot, Ouvrier &c. on donne un double vêtement pour en changer lors qu'ils ſont mouillés, ou humides. Qu'il leurs ſoit rigoureuſement défendu de ténir ſur eux, durant la nuit, un habit mouillé pendant la journé.

Il faut veiller avec le plus grand ſoin ſur la qualité de leur nourriture, qué le poiſſon, la viande dont ils ſont uſage ne ſoient pas gatés, mais frais & de bonne qualité, qu'ils entremêlent aux ſubſtances animales des végétaux, comme choux, navets, des pommes de terre, des Ramolans ou raiforts &c. que le pain ſoit bon à tout égard ceſt à dire fait de bonne farine, bien pétrie, lévé & cuit. Que leurs boiſſons ſoient d'eau fraiche, claire & bonne, que le Quas, le Kisliſchi & la petite biere ayent les mêmes qualités. La

La pareſſe ne doit pas être tolérée entre les gens de Marine, mais auſſi qu'on ne les obſéde pas d'ouvrage, maisque le travail ſoit proportionné à leur forces. Que pendant la nuit on les laiſſe répoſer commodément & aſſez de tems pour rétablir leurs forces.

Il faut faire ſon poſſible afin qu'ils ſoient gais, mais leurs faire obſerver l'ordre & qu'ils ne ſe diſſipent pas trop par l'abus des plaiſirs lorsqu'ils ſont á terre.

§. XXVI.

Tous ces moyens préſérvatifs §. XXIV. & XXV. ſont ſimples, faciles & leurs application n'offre pas de grandes difficultées; ſont ils une fois établis, il ne faut qu'une vigilence ſévere pour empêcher qu'on s'en éloigne & relâche ſur l'obſervance des réglemens.

Si on preſcrit par tout les mêmes régles & qu'elles y ſoient obſervées, on aura, non ſeulement un puiſſant & ſûr préſervatif contre le Scorbut en général; mais même contre ſes progrès; enfin c'eſt un retranchement qui mettra à couvert la ſanté & la vie de ces gens utils à l'état; ſans lui le Scorbut moiſonnera prématurement des milliers de ſujets.

Sans l'application des ces principes préſervatifs, vouloir empecher la production, la dilatation, les progrès & la malignité du Scorbut par des rémedes c'eſt tenter l'impoſible, ou bâtir ſur le ſable.

Oui

Oui je le répéte lorsque le Scorbut, s'eſt déja déclaré, avec les ſeuls rémédes, ſans l'employ des préſ.rvatifs, on ne gagnera preſque rien contre cette maladie; comme cette verité ne peut être trop ſentie j'oſe dire que toutes les recherches, les ſoins & inventions des Medecins ſeront en pure perte ſi il néglige d'aſſoçier à l'éfficacité des remèdes la force puiſſante des moyens préſervatifs, pour démontrer l'efficacité de ces moyens je dirai que par eux ſeuls l'on peut prévénir le Scorbut, s'oppoſer à ſes progrès, empêcher qu'il ne dégénere en malin, ce que les ſeuls remèdes ne plevent j'amais opérer.

§. XXVII.

Le Scorbut ſeſt il effectrivement déclaré, l'on débute ordinairement par une faute capitale, qui eſt d'envoyer indifféremment à l'Hopital général Soldats, Matelots, Ouvriers &c. qui ne ſont que légérement affèctés de Scorbut; lors même que cette maladie eſt arrivée à un certain dégré de malignite cette conduite non ſeulement n'eſt pas louable mais même elle eſt dangereuſe.

1°. A ces Hopitaux le Scorbutique eſt confondus avec des Malades attacques de toutes Sortes de fièvres, comme putrides, Malignes, d'Hopital, Diſenteriques &c. car toutes ces Maladies ont coutume de règner dans le tems même que le Scorbut ſe déclare.

2°. Dabord qu'un malade entre à l'Hopital on lui

lui donne une ou plufieurs dofes de rhubarbe, une décoction d'orge, au autre rémede d'ufage à l'Hopital fans avoir égard ni obferver fi le malade eft Scorbutique ou non; fouvent même ou ne s'en apperçoit que lorsque le Scorbut à fait de grands progrès.

3°. Pendant cet intervalle le Scorbutique acquiert, & tombe dans une fièvre putride, ou autre maladie dangereufe, d'où lui vient ce nouveau danger? il dépend uniquement du Voifinage des Malades renfermés avec lui dans la même chambre, qui font atteints de ces maladies & les lui communiquent; donc notre Malade, qui à fon arrivée n'étoit que fimple Scorbutique, acquiert par fon féjour à l'Hopital une nouvelle maladie effentiellement plus dangereufe que la premiere.

En égard aux autres malades qui font à l'Hopital, l'introduction des Scorbutiques n'eft d'aucun danger pour eux & ils ne font qu'augmenter le nombre général des Malades, car comme j'obfervai §. I. le Scorbut n'eft nullement contagieux par lui même & une perfonne faine, qui ne renferme en elle aucune caufe prédifponente au Scorbut peut impunement, fans danger ni crainte fréquenter les Scorbutiques.

Pour ce qui eft des Scorbutiques leurs mélange avec des autres malades, dans un grand Hopital, leurs eft très nuifible; vû que le Scorbut a la propriéte de s'unir & identifier pour ainfi dire, avec toutes les maladies, qui l'avoifinent & l'entourent,

rent, ſoit que ce ſoit une fièvre putride, maligne, la Diſenterie &c. De ce qui a été dit jusqu'à préſent l'on voit que le réſultat de ce mélange eſt tout au déſavantage des Scorbutiques, qui par leur long ſéjour à l'Hopital contractent toutes les maladies qui les environnent & alors le Scorbut dévient dangereux & même mortel (voyez §. XX. 3°.) quoi que ſtrictement pris, perſonne ne meure du Scorbut ſimplement.

Dans les tems malheureux d'épidemie Scorbutique, ceux qui meurent ſont emportès, comme on peut le voir par l'état des morts, ou par une fièvre putride, ou exanthématique, ou de Diſenterie &c. Maladie, qui comme je l'ai fait obſerver, non ſeulement ont une certaine Analogie avec le Scorbut, mais même régnent avec fureur contemporainement avec le Scorbut.

L'on voit auſſi, je le confeſſe, des Scorbutiques, qui ont trainés long-tems dans l'Hopital mourrir d'Opreſſion, de Lipothimie, de Pthiſie & d'Hydropiſie.

§. XXVIII.

Les Scorbutiques qui en même tems ſont attaqués d'une fièvre putride, ou de diſenterie &c. ſont auſſi en danger que ceux, qui ſans avoir le Scorbut, ſont affectés des mêmes maladies, mais ſi il contracte une de ces maladies, pendant que le Scorbut fait des progrès, elle ne ſera pas une conſequence

ſequence du Scorbut, mais de la contagion qui leur aura été comuniqué §. XXVII.

§. XXIX.

Il faut donc §. XVIII. à XXVIII. que les Scorbutiques ne ſoient pas conduits dans un Hopital général, mais dans des dépots particuliers éloigné des autres Hopitaux déſtinés purement au traitement de cette maladie. Les chambres de cet Hopital doivent être ſpacieuſes, airées, ſeches & chaudes; il faut, lorsque le tems eſt ſerein & ſec, y faire promeneur, avec tous les ménagemens néceſſairs, les malades.

Il eſt inutile d'avertir, cela ſe ſentant bien, qu'on doit excepter de cette régle ceux qui ſont très foibles, oppreſſés & ſujets aux défaillances; en outre il faut auſſi bien obſervér de rétirer, avec beaucoup de circonſpection, ceux qui ſont conduits dans des Vaiſſeaux à l'Hopital §. 3.

§. XXX.

Le plus puiſſant préſervatif pour empêcher le Scorbut de ſe dilater, & d'empirer, eſt ſans doute d'obſerver un bon régime; en le ſuivant rigoureuſement j'ôſe aſſurer qu'on n'a beſoin que de très peu de remedes & ſimples.

Pour qu'on ne puiſſe pas ignorer ce que j'entend

tend par régime j'en donnerai l'énumération & l'explication 1°. des bonnes habitations, 2° des bons alimens, 3°. un air ſec & ſérein, 4°. des vetemens proportionés aux béſoins, 5° un mouvement & un travail proportioné aux forces, 6°. un repos ſuffiſant pendant la nuit, 7°. l'abſtinence abſolue des liqueurs, & d'eaude vie ſurtout.

§. XXXI.

Par bonne habitation j'entend celle qui eſt bâtie dans un aſpect ſain, ſur un terrein ſec, non marécageux, ni expoſée aux innondations, qui n'êſt ni trop près du bord d'une Rivière, ou de la Mèr.

Les Chambres en doivent être ſpacieuſes, aìrées & ſeches, de façon que ceux qui y habitent puiſſent y être logés commodement & proprement.

Les bons alimens conſiſtent en bonnes viandes, poiſſons frais préparés avec des produits potagers, comme choux, navets, légumes, pommes de terre, les fruits confits, les grueaux, du pain de bonne farine de froment, ou de ſeigle bien pétri, lévé & cuit.

La boiſſon de la bonne eau pure, ou du bon *Quas*, *Kisliſchi* ou de la petite biere (voyez §. XXXV.)

§. XXXII.

§. XXXII.

Par les préceptes donnés § XXX. à XXXI. l'on comprend que le Scorbut commençant, peut être traité efficacement avec peu de remèdes simples, qui ne doivent que disposer le corps à une douce transpiration, qui décharge le corps des humeurs superflues & nuisibles qui y couvent. Une douce transpiration est d'un prix inestimable au commencement de cette maladie, on ne doit donc rien négliger pour l'obtenir.

Pour y parvénir, je n'ai rien trouvé de comparable à l'usage des bains de Vapeurs; contemporainement j'ordonnois aux nouveaux venus, selon les indications qui se présentoient en eux, ou un Purgatif, ou un Vomitif; j'employois pourtant plus souvent le premier que le sécond.

Le Purgatif étoit un mélange de rhubarbe & de crême de tartre, & le Vomitif de la rhubarbe, de l'Ipecacuanha & quelque fois du sel policreste.

Pour boisson je préscrivois une bonne petite biere, pendant l'éfervéscence de la quelle je faisois infuser du raifort, ou ce qui vaut encore mieux des bourgeons de sapins; mais à tout cela je préferois une décóction de ces mêmes bourgeons rendüe aigrelette avec le jus, ou de Citron, ou d'Orange, ou de cabneige, addouci avec un peu de miel, cette boisson, qui en même tems est agréable aux malades, prévaut en efficacité à toute autre Tisane.

Dans la vuë de procurer aux malades une transpiration moderée je leurs faisois prendre le soir, en se couchans & couvrants un peu plus que de coutume, un verre à biere de la boisson suivante: dans une livre d'eau je faisois bouillir trois drachmes de Moutarde d'Angleterre & une once de miel.

Le remede quoique simple procuroit, aux Malades, pendant la nuit une douce transpiration, à la suite de la quelle, le matin ils se trouvoient soulagés.

§. XXXIII.

Le Scorbut s'étant déclaré en 1786. tant à Cronstadt, qu'a St. Petersbourg notre Infatigable & surveillante Souveraine Mere aussi tendre que généreuse donna les ordres les plus strictes afin que sans délai, ni aucun égard aux dépenses, l'on fisse les dispositions les plus éfficaces & promptes pour s'opposer à la dilatation du Scorbut. En exécution de ces ordres magnanimes, on érigea avec toute la célérité & précautions possibles, pour les huit Escadres de Cronstadt, autant d'Hopiteaux particuliers, trois à St. Petersbourg, & une au port des Galeres.

Pour mettre les gens de Marine plus à leur aise on détacha deux mille hommes sains qu'on fit passer à Oranjenbaum, qu'on logea dans des quartiers spacieux, bien airés &c. & on y établit aussi une

un hopital pour ceux, d'entre eux, qui y tomberoient malades du Scorbut.

Chaque hopital étoit pourvû du nécéssaire, on donna à chaqu'un un chirurgien & un comissaire, qui devoit les pourvoir d'alimens sains & frais.

Les Malades des différens départemens étoient conduits à leur dépôt respectif, mais leur nombre fut si grand qu'en peu de tems les treize hopiteaux furent remplis & ceux d'entre ces malades, dont la maladie dévénoit grave, étoient transportés aux grands hopiteaux Tant aux hopiteaux généraux, que subalternes on fit tout ce que l'art & la sagesse peuvent suggerer pour le soulagement des Malades, ces soins furent salutaires à plusieurs, mais infructueux pour un grand nombre, & l'on ne pût entiérement maitriser le Scorbut.

Ces Malades qui étoient dans ces petits Hopiteaux les deux tiers guérirent, de l'autre tiers, qui fut envoyé aux Hopiteaux généraux, un grand nombre r'aquérit la santé.

Dans le petit Hopital érigé à l'amirauté de St. Petersbourg nous eumes dans le courant

d'avril	401 Scorbutiques	
Envoyés à l'Hopit.		127
May	610	158
Juin	72	24
Malades	1083 à l'Hop.	309

 Des

Dès 1083 Malades on n'en envoya à l'Hôpital qu'environ les deux ſeptiemes, ſelon le rapport de Mr. Desbout chirurgien d'étât Major à l'Amireauté.

A l'Hopital du Port des Galeres il y avoit ordinairement de 70 à 80 Malades, quelques fois même il y en eut jusqu'á 100.

La plus part de ceux ci avoient les jambes enflées, des douleurs lancinantes aux Lombes & aux cuiſſes, avec beaucoup de taches bleuâtres; les gencives ulcerées & les yeux engorgés de ſang &c.

Fait à fait que la ſaiſon dévint ſèche, chaude & belle le Scorbut diminua & diſparut entierement; à cette épocque l'ordre fut donné de ſupprimer les treize hopiteaux ſubalternes & d'envoyer le peu de Malades qui y reſtoient aux Hopiteaux généraux.

Telle fut l'efficacité des bons ordres donnés, du Zele avec le quel ils furent excécutés & du ſoin qu'on eut dans ces petits Hopiteaux de fournir aux Malades des alimens frais & ſains, enfin de leurs procurer tous les ſécours que l'art bien entendu, peut fournir, non ſeulement pour les ſoulager, mais auſſi pour dompter & arrêtter les progrès du Scorbut; Malgré tout cela je puis aſſurer, que ſi toutes ces diſpoſitions avoient étés faites plus tôt, elles auroient produites de bien plus grands effets, envoici la raiſon.

Le Scorbut ſe déclara déja en Decembre 1785

tems

têms au quel l'Hopital étoit déja ſurchargé de fièvres putrides, de Diſenteries &c.

En Janvier 1786 il augmenta viſiblement & en Fevrier il déploïa toute ſa force & malignité, qui ne ceſſa que vers la fin de Juin, ou à la bonne ſaiſon.

Peut-t on être à l'avénir plus prévoyant & mettre à tems, en uſage les moyens préſervatifs pour prevénir la naiſſance du Scorbut §. XXV. s'oppoſer à ſa dilatation § XXVII. &c.

Il eſt à déſirer qu'on donne à cela toute l'attention, & le Zele qu'exige une choſe ſi intéreſſante pour le bien de l'état. L'éxcécution de ce que je propoſe n'eſt pas, comme je l'ai démontré, bien difficile & quand il le feroit féroit ce un motif ſuffiſant pour négliger ce qui peut conſerver la ſanté & la vie à un grand nombre de Soldats, Matelots, Ouvriers &c.

§. XXXIV.

Il faut auſſi que je faſſe obſerver ici que pendant l'année 1786 j'ai vû le Scorbut faire des ravages entre les Domeſtiques des ſeigneurs, oui dans quelques Maiſons j'ai vû de 10 à 20 Perſonnes affectées du Scorbut & dont pluſieurs ſont péries par la complication d'une fièvre putride, ou de la diſenterie. Une choſe ſinguliere eſt qu'entre le grand nombre de Scorbutiques je n'ai pas trouvé une ſeule femme qui en ſoit attacquée.

J'observe cela pour confirmer ce que j'ai avancé plus haut, c'est à dire que la source du Scorbut dépend d'un certain genre de vie. Le sexe, soit par sa position, soit machinalement observe un régime plus régulier que les hommes étant surtout, en général, moins incliné à l'eau de vie, conséquemment le Scorbut doit être moins fréquent parmi les Femmes.

§ XXXV.

Je ne puis finir cette section sans observer encore qu'on prétendra en vain de s'opposer à la naissance, & aux progrès du Scorbut soit dans l'armée, soit sur la Flotte par les rémedes les plus vantés & efficaces, si précédemment on n'a donné les soins les plus assidus, courageux & éclairés pour s'opposer à sa naissance, par l'application des préservatifs dont j'ai parlé, & que je souhaiterois voir mis en usage dès cette automne, affin qu'en prévénant à tems, ce fléau les Matelots, Soldats & Ouvriers en soient à couvert pendant l'hiver & au printems prochain, alors conservant une santé robuste ils pourront employer ce bien précieux au service de la Patrie.

Section cinquième.

Traitement qui convient au Scorbut & à ses Simtômes.

§. XXXVI.

Tout le cours du Scorbut dépuis son commencement jusqu'à son plus haut dégré de malignité, doit se diviser en trois periodes, dans chacqu' un des quels la maladie est caractérisée par sa nature & par un changement notable. Il faut dans chacque periode procéder difféerament & un traitement général & uniforme n'est pas applicable dans tous ses tems au Scorbut.

Dans le premier période tous les signes indiquent que les fluides sont visqueux, épaisies, que leur cours & retardé, & qu'ils sont en stase; que les vaisseaux, qui les contiennent, en sont engorgés & dilatés, que leur ton & élasticité en est si affoibli, qu'ils sont dans l'impuissance de faire avancer, ou circuler ces fluides, par conséquent l'élaboration & la circulation des fluides seront très défectueuses; leur poids naturel accroîtra le stase de plus en plus, ce qui dispose au Scorbut & produira les Simtômes §. XII.

Dans le second période les fluides perdent, ou s'éloignent du premier vice contracté. Ils s'attenuent, ou disolvent, acquierent de la putridité & de l'acrimonie.

Les ſolides tombent dans l'atonie & toute l'économie animale eſt bouleverſée d'où naiſſent les accidens indicqués §. XIII. & XIV.

Au troiſieme période tout eſt au plus haut dégré de malignité. Les fluides ſont abſolument putrides & leur acrimonie cauſtique irrite, ronge, déchire les canaux qui les contiennent, d'où des extravaſations, des hémoragies, des fièvres putrides, des diſenteries &c. l'alcalécence corroſive monte à un dégré ſi éminent qu'elle produit des accidens effraïans. qui ſouvent ſont très dangéreux & même mortels §. XVII.

§. XXXVII.

Souvent le Scorbut ſe fixe & ne franchit pas les bornes du premier periode §. XII. Cela ſe vérifie ſouvent ſur terre, mais rarement ſur mèr.

La marche naturelle de cette maladie eſt rélative aux conſtitutions des corps, & circonſtances où ils ſe trouvent, voila pour quoi ſouvent elle empire avec plus, ou moins de rapidité.

Dans ſon commencement le Scorbut eſt ordinairement ſi légère que ſans beaucoup de peine on le détruit & ſurtout ſur terre; mais ſi les cauſes prédiſponentes continuent à faire des progrès, ſi elles ſont entretenues & fortifiées; ſoit par la négligence de leurs oppoſer à tems les préſervatifs, néceſſairs, ou par d'autres motifs, le Scorbut par ces omiſſions

omiſſions acquiert un quaſi caractere rebelle indomptable ; ce qui ſe voit ſouvent arrivér ſur mer, ſoit par la négligence des moyens préſervatifs, ſoit qu'on les employe trop tard ſoit enfin que les circonſtances en aient rendu l'uſage impraticable.

§. XXXVIII.

Pendant que le Scorbut parcourt ces trois periodes il ſe montre ſous différens aſpects, c'eſt ce qui a donné lieu de le diviſer en Scorbut chaud & froid.

Comme ſur Mèr le Scorbut parcourt ſes deux derniers périodes avec plus de célérité que ſur Terre, cela a donné lieu de croire que le premier étoit d'une autre eſpece que le ſecond, conſéquemment à le diſtinguer en Scorbut de Mèr & de Terre.

Le Scorbut froid n'eſt que le Scorbut commençant, ou dans ſon prémier periodé & celui qui a franchi ces bornes & parcourt le ſecond & troiſieme période eſt le Scorbut chaud, par conſequent la même maladie.

De ce qui vient d'être dit l'on ſent que les différences du Scorbut, établies par les auteurs ſur les aſpects variés ſous les quels cette maladie ſe préſente, ſont gratuites & que le Scorbut de Terre & de Mèr n'eſt qu'une & la même maladie.

Je n'ignore pas que Mr. le Baronet Jean Prin-

gel eſt d'un ſentiment contraire dans le mémoire lû à la ſocieté Royale des ſciences de Londres, à la ſéance du 30 Novembre 1779, je ſai auſſi qu'à Copenhagen, où les Vaiſſeaux affectés de Scorbut ſont en grand nombre la même diviſion eſt reçu; voyez Tode biblioteque médicinale & chirurgicale T. IX p. 330. mais d'après la plus ſcrupuleuſe expérience fondé ſur l'obſervation je me crois en droit de ne pas acquieſcer, à ces authorités reſpectables, jusqu'à ce que leurs auteurs ne donnent les ſignes diagnoſtiques & pathognomoniques, qui caractériſent ces deux eſpeces & qu'ils nous indicquent la difference du traitement qu'elles exigent.

§. XXXIX.

Pour ce qui eſt du traitement du premier période du Scorbut il faut non ſeulement avoir égard à l'étât des fluides, mais auſſi à celui des ſolides.

Ces derniers ſont ſouvent ſi engorgés & dilatés, qu'ils ſont d'un foible qu'on pourroit dire inertie, la quelle les met dans l'impuiſſance de reagir, ſelon leur deſtination naturelle, ſur les fluides; car ayant quaſi perdu leur ton, ou élaſticité, les met hors d'étât de remplir leurs fonctions. Cette dégradation eſt aſſez prouvée par l'abbattement, la faibleſſe & rigidité des membres des ſujets affectés de Scorbut. En premier lieu il faut procurer de rendre aux fluides, des Scorbutiques, leurs conſiſtance naturelle par un régime, & des rémèdes antiſcorbutiques capables d'inciſer, d'attenuer les flui-

fluides & de pouſſer aux émonctoirs les matieres hétérogenes, afin qu'elles ſoient évacquées, ou par les pors, ou par les voies urinaires, ou par les ſelles &c. L'art doit, outre cela avoir ſoin de donner aux ſolides le dégré d'énergie, ou d'élaſticité nécéſſaire pour l'éxécution de leurs fonctions.

§. XL.

Les moyens préſervatifs indicqués au §. XXX. conſtituent tout le traitement du Scorbut commençant, par eux le Scorbut ſera arrêté, ou du moins ſon augmentation, & malignité en ſera diminué par ce quils s'oppoſent à l'activité des cauſes productrices du Scorbut.

Si on a négligé & épargné l'employ, de ces moyens ſalutaires on peut être ſur que le Scorbut, non ſeulement ſe multipliera, mais même arrivera au plus haut dégré de malignité.

§. XLI.

En confirmation de ce que j'ai avancé §. XXVII. à XL. Je répête que ceux qui ſont attaqués de Scorbut ne doivent pas être confondus dans l'Hopital général avec les autres Malades, mais ils doivent êtres envoyés dans un Hopital ſéparé & deſtiné à cette ſeule maladie.

Les

Les chambres, comme jai déja dit, en doivent être ſpacieuſes, airées, ſèches & chaudes.

Leur nourriture doit conſiſter en bouillon de viande, ou de poiſſon frais; des végéteaux, comme choux aigres, concombres, navets, carottes, pommes de terre, de la chicoré, du pourpier, des raiſſorts, ognons, ailles, enfin de toutes les herbes potageres que peut fournir la ſaiſon & pour corriger la froideur de quelqu'unes de ces plantes on peut y entre mêler le creſon & cholaria.

Le Pain pour ces malades ſoit qu'il ſoit de froment, ou de ſeigle doit être bien pétri, lévé & cuit, par pain bien préparé j'entendsque d'un poude farine il en doit réſulter un poude & demi de pain.

Leur boiſſon ſera ou de la bonne petite biere, ou du bon *Quas*, *Kislifchi*, du cidre, de l'hydromel, du bon vin de France coupé avec de l'eau, un *Punſch* léger, avec l'eau devie de France; enfin de l'eau pure, ou mêlée avec le jus de Cabneige, d'Orange aigre, de Citron, avec ou ſans ſucre.

Les liqueurs & ſurtout l'eau de vie leurs ſeront abſolument interdites.

L'on doit encore lorsque rien ne s'y oppoſe, que le tems eſt ſerein & ſec leurs faire du mouvement en plein air, mais toujours proportionner l'exercice à leurs forces §. XXIX. & cela pour augmenter en eux la tranſpiration, car cette évacuation eſt

eſt un puiſſant rémede contre le Scorbut § XXXII. & ils ſe ſerviront pour la même raiſon, ſouvent des bains de Vapeurs.

§. XLII.

Si malgré l'employ exacte & aſſidu des moyens décrits jusqu' à preſent & tirés de l'Hygenie, le Scorbut perſiſte dans le même étât alors il faut avoir récours aux moyens pharmaceutiques, ceux ci doivent avoir la proprieté d'inciſer & atténuer les humeurs viſqueuſes, d'en corriger l'acrimonie, & d'y porter des particules balſamiques, à la place des piqantes qu'ils doivent chaſſer, enfin rendre aux ſolides la ſoupleſſe & l'élaſticité dont ils ſont privés, afin qu' enſuite ils puiſſent réagir énérgiquement ſur les fluides qu'ils contiennent, les bien élaborer & perfectioner leurs cours circulaire.

Pour remplir ces indications les meilleurs rémedes ſont les inciſifs & atténuants, comme le creſſon de fontaine, le raifort, la moutarde, le cochlearia, les choux blanc & rouge, l'ognon & l'aille.

Les diaphoretiques comme la racine de ſerpentaria virginiana, la contrajærva, la Mixture ſimple, l'eſprit de cochlearia, de corne de cerf, de ſel amoniac, les bois comme le ſaſaffraſe, le guajac & ſurtout les bourgeons de ſapin, la Decoction de Malt & d'houblon.

Les

Les fels diuritiques comme le Policrefte de Glaubert, la crême de tartre, le tartre tartarifé &c.

Les minoratifs comme la pulpe de Tamarind, de Caffe, de pruneaux, le fenne & la rhubarbe.

Les doux Vomitifs comme l'Hyécaquana, le jus d'ognons de mèr, l'oximel fcilitique &c.

Les ftomachiques appropriés font les extraits Amers comme celui d'abfinthe, de Centaurs, de Gentianne, d'Enula campana, de Camomille, de Kin Kina, de Cafcarille, de Tamarife de Caparid Venteranum, de Jumeterre &c.

Les boiffons frémentées comme la biere & le vin dans les quels on aura fait infufer, ou bouillir des bourgeons de fapins, du raifort, ce qui augmentera la force de ces boiffons, & les rendra d'une grande efficacité contre cette Maladie.

§. XLIII.

Ces rémedes antifcorbutiques feront encore plus efficaces fi on les combine avec les moyens indicqués §. XXX. & XL. ceux qui outre cela produiront les meilleurs effets font les préparations tirées du Lait, comme le petit Lait, le Lait de beurre & dans les quelles on fera bouillir des plantes antifcorbutiques, ou aux quelles on mêlera leurs fucs, ce qui procurera d'excellens diuritiques. Comme de doux

doux linitifs on peut ajouter au petit Lait du ſel Policreſt, de la crême de tartre &c.

Ces ſels diſſous dans une ſuffiſante quantité d'eau chaude ſeront ou Diuritiques, ou Diaphoretiques; ils pouſſeront par les urines ſi par un régime rafraichiſſant & de l'exercice on dirige leur vertu vers les reins; ils pouſſeront vers la peau ſi après leur uſage on ſe couche & couvre un peu plus qu'à l'ordinaire.

Les ſucs des plantes antiſcorbutiques, comme de cochlearia, de creſon de fontaine, de Jumme terre, de becabuga &c. mêlés dans le petit Lait, ſont d'excellens inciſifs & purifians, qui rétabliſſent ſupérieurement les ſécrétions & excrétions.

§. XLIV.

Au §. XXXII. & XLI. J'ai indicqué que la tranſpiration eſt un puiſſant réméde contre le Scorbut, préſentement je propoſe comme un réméde précieux pour la procurer une décotion de Taraxcum, de Jumeterre, la qualité ſavoneuſe de ces plantes, ouvre & dilate puiſſament les pors, mais un réméde encore ſuperieur à ceux là eſt une decoction de guajac & celle de bourgeons de ſapins prévaut ſur tous les autres.

L'effet des rémédes ſusdits ſera plus efficace ſi on y joint l'uſage des bains domeſtiques, où on aura

aura fait infuſer du Roſmarin, de la Marjolaine, du Thim, du Beaume &c.

Ces Bains ſont certainement préférables à ceux de vapeurs, ſurtout pour les perſonnes qui n'en peuvent ſoutenir l'uſage, ou qui n'ont pas la commodité d'en avoir chez eux; mais pour nos Soldats, Matelots, ouvriers &c. les bains de vapeurs ſont avantageux vû l'habitude qu'ils en ont contractés dépuis l'Enfance.

Ceux qui auront fait uſage de l'un, ou de l'autre de ces bains doivent avoir attention en en ſortant, de s'arreter une couple d'heures dans une chambre contigue chaude, & cela affin que la tranſpiration, non ſeulement ne s'oit pas arretée ſubitement, mais aucontraire qu'elle ſe ſoutienne pendant quelque tems par l'uſage des Diaphorétiques, comme la Mixture ſimple, l'Eſprit de Mindereri, ou la liqueure de Corne de Cerf. Selon le Conſeil du chevalier Murray on pourroit ajouter aux rémédes ſusdits le bain de ſable.

§. XLIV.

Comme choſe qui ne peut être aſſez récommandé je repete que la biere ou on aura fait infuſer de la racine de raifforts, de la moutarde, de l'abſinthe, ſont des remedes efficaces contre le Scorbut, mais que la decoction de bourgeons de ſapins, & la biere où ils auront étés ſont des puiſſans antiſcorbutiques.

L'in-

L'infuſion de Malt de Macbride eſt bien indiqué mais ſouvent elle purge trop; donne des vents, mais adminiſtré en decoction il n'eſt pas ſi ſujet à ces inconvéniens.

Ces rémedes pouſſent par les Urines & les ſueurs; mais avec moins de force que la décoction de bourgeons de ſapins; il faut encore obſerver que l'houblon, comme amere & dieuritique entre dans la claſſe des antiſcorbutiques.

Feu Mr Karl Borhaave, Conſeiller privé & Archiàtre, ordonnoit à ſes Scorbutiques une decoction de choux rouges, ou leur jus, ou une biere ou on avoit fait infuſer de ces choux coupés ménus, du raifort fraix, du créſon de fontaine & du cochlaria.

Il ordonnoit ſouvent à ces Malades une ſalade de ces choux macérés dans un peu d'eau & aſſaiſonnés avec du vinaigre Sous ſa diréction j'ai dû ſuivre le traîtement d'une perſonne de qualité, qui étoit Scorbutique, dont tout le traitement a conſiſté en une décoction de choux rouges, une biere préparée comme ci deſſus & deux fois par ſemaine un purgatif de crême de tartre & de rhubarbe, ſur la fin de la Maladie il ordonnoit une infuſion de Kinkina dans du vin.

Aux répas il ordonnoit toujours une ſalade de ces choux. Par cette Methode en deux mois cette Perſonne fut entierement rétablie.

§. XLVI.

Dépuis le §. XXXIX. à XLV. j'ai détaillé le traitement le plus sûr, dans le prémier période du Scorbut & au commencement du second, où les fluides épaissis, coagulés & en stase sont sur le point de se disoudre par un principe acre & putride, consequemment ont bésoin avant que leur dissolution putride ait lieu, d'être attenués, dissoutes, dégagés, corrigés, rendus balsamiques, rémis au courant de la circulation, & contemporainement il faut rendre aux solides le ton, l'élasticité nécessaire pour pousser les fluides du centre à la circonférence & de la peripherie au centre.

§. XLVII.

Dans le sécond période du Scorbut les fluides épaissis, & en stase commencent à se dissoudre, ou à dégénérer en un principe acre & putride.

A la même époque les solides ayant perdus leur ton, ils sont quasi dans l'atonie §. XXXVI. de façon que le corps est dans une Cachexie, qui le dispose à récevoir toutes les impressions malignes, qui ont coutume d'accompagner cette dégradation des fluides & des solides; conséquemment il faut en partie changer le traitement & le diriger de façon quil s'oppose aux progrès du Scorbut & à ceux des Simtômes, qui s'y joignent, ou l'acompagnent & combattre chaqu'un d'eux séparément, selon sa nature. Tous antiscorbutiques acres & chauds, de même

même que les laxatifs & vomitifs, dont j'ai parlé jusqu'àprefent, doivent être mis de côté & à leurs place on doit employer les rafraichiffans, aigrelets, ou afceffens, comme l'ofeil, ou *Acetofella*, la Becabuga, la Cicorée fauvage, celle des jardins, la Jumeterre, la laituë, le *Taraxicum*, le *Trifolium aquaticum*, les Oranges douces, aigres, les Citrons, les Grénades, le petit Lait, le Lait de beurre, toutes les préparations de tartre, les acides, enfin les doux antifcorbutiques aftringans comme les capres, les fleurs de gênet, de *Fraxinus*, de *Lapabhum*, l'houblon, la Rhubarbe, le Tamarin, le Kinkina, l'Elixir & l'efprit de Vitriole, le vinaigre, les Vins du Rhin, le blanc & rouge de France, mais bons, toutes fortes de fruits & graines comme de Cabneige, de géneivre, de *Brufuitza* &c. Voyez la matiere medicale fur le Scorbut de Herrman Boerhaave page 199 & fuivante De toutes ces chofes on fair des Infufions, des Decoctions & on prépare le petir lait, que l'on doit donner affiduement aux Malades. Outre ce traitement général il faut traiter chacque Simtôme rélativement à fa nature.

§. XLVIII.

Lorsque le blanc des yeux eft récouvert de fang § XIV. il faut fouvent les fomenter avec des topiques répercufifs, fortifiants. Une fomentation tres efficace, en ce cas, eft une partie égale de vinaigre & de vin, avec un peu de fel armoniac, employé tiede.

Si les vaiſſeaux trop dilatés forment ſur cette partie comme un ſarcome il faut y faire des mouchetures pour dégorger les vaiſſeaux trop remplis.

Après cette opération il faut ſans diſcontinuer à fomenter la partie avec le topique ſusdit au quel on ajoutera au lieu du ſel un peu d'alun crud, & on purgera légerement le Malade.

On lui fera prendre continuellement la décoction de bourgeons de ſapins, qu'on aiguiſera ou avec du jus de Citron, ou de Cabneige, ou du vinaigre, cependant le Malade obſervera le régime, & ſe tiendra chaudement pour s'entretenir dans une douce moiteur.

§. XLIX.

Dans l'affection, ou exulcération de la bouche §. XIII. & XX. 8°. où les gencives déviennent fongeuſes & ſe pourriſſent, il faut faire rincer ſouvent la bouche avec une liqueur capable de reſiſter à la pourriture, & de raffermir les gencives pour exemple avec une décoction de guajac aiguiſée avec du vinaigre & un peu de miel roſat, ce qui eſt d'un très bon uſage.

Quelque fois l'excroiſſance ſarcomateuſe eſt ſi grande qu'elle remplit tellement la bouche, que le Malade peut à peine l'ouvrir & y introduir quelque choſe; en ce cas le plus prompt rémede eſt de ſcarifier, ou d'emporter ces excroiſſances; puis faire aſſidue-

aſſiduement rinſer la bouche. Pour s'oppoſer à la perte de ſang, qui ſuccéde ordinairement à cette operation, il faut ajouter au rémede ſusdit ou un peu d'alun, ou de l'eſprit de vitriole. Si par ces moyens la bouche ne guérit pas, qu'il s'y forme des ulcers rongeans; il faut les faire toucher ſouvent avec un liniment compoſé de partie egale d'onguent Egiptiac & de miel roſat au quel on ajoute, une ſeizieme partie de mirrhe, & même y faire applicquer des plumaceaux imbibés de ce mélange.

Boerhaave dans ſa matiere médicale pour le Scorbut p. 206. conſeille pour rincer la bouche la ſaumure de Citron ou Miel Roſat dechacqu'un deux onces, Eſprit de ſel doux drahß. eau de Rhue unc ij, ce qui forme un excellent rémede; je l'ai rendu encore plus actif en ajoutant R°. Mirrhæ, Aloe ã a Uncß.

§. L.

La Salivation qui ſurvient d'elle même, ou ſans cauſe apparente, comme il a été dit §. XX. 9°. rend ordinairement la cure plus difficile.

Comme dérivatifs il faut bien s'abſtenir d'employer les purgatifs, ou les véſicatoirs, car ils ſont très nuiſibles.

En ce cas le moyen le plus ſûr eſt de tacher d'empêcher les humeurs ſuperflus de ſe porter vers la bouche & les déterminer vers la peau par

des décoctions diaphorétiques, comme de sassaffras, de guajac rendües acidules par l'addition d'un acide minéral; par les immertions des pieds, & des mains dans de l'eau chaude; par l'application des fomentations de moutarde aux mêmes parties.

Cela réuissira plus surement si on donne au Malade la poudre suivante de 4 en 4 heures

R. Sulphur vivi drachiij.
gumm. Arabic. drahj.
Camphor. gr. vj.
opj puri gr. vj.
m. f. pulv. & divid. in dos XII.

On lui fera boire par dessus un verre d'une des Tisannes susdites, le faisant couvrir, dans son lit un peu plus que de coutume.

Pour détacher la matière visqueuse qui s'attache à l'interne de la bouche, le malade se la rincecera souvent avec un composé d'une livre de décoction de guajac, & deux oncces d'oximiel simple.

Tous les deux, ou trois jours le Malade sera purgé avec deux onces d'infusion de senné, & trois drachmes de târtre tartarisé, & une once de Sirop de manne.

Le soir on lui fera prendre un Lavement d'une livre de décoction d'orge de trois drachmes de gomme Arabique & de deux onces de Miel.

Lors-

Lorsque la Salivation aura diminuée, ou entierement finie, il faut ajouter, au gargarisme du Malade, un peu d'alun, & le faire assiduement servir de ce rémede.

Pendant qu'on travaille à arreter la salivation il faut soutenir les forces du Malade par de bons bouillons de viande, ou de poisson dans les quels on fera cuire beaucoup d'herbes fraîches, on y ajoutera du jus de Citron, de Cabneige, ou du vinaigre, de tems en tems, dans la même vue, on lui fera prendre un verre de bon vin.

§. LI.

Pour l'enflure des pieds, & des jambes §. XV. particulierement au commencement lorsque la tuméfaction est encore molle, presque sans douleurs; mais déja parsémée ça & là de tâches jeaunâtres, je n'ai rien trouvé de meilleur que les fomentations d'un mélange de vinaigre, d'eau devie, & d'eau commune, aux quelles on ajoute du sel armoniac, où l'on trempe des pieces de flanelles avec les quelles on enveloppe chaudement les parties affectées, ces fomentations se font une heure matin & soir, pendant la nuit on laisse les membres enveloppés dans ces flanelles.

Lorsque la dureté & la douleur sont jointes à l'enflure dabord après la fomentation il faut frotter les parties avec le liniment suivant.

℞. Unguent. Althæ.
ol. Linj aa unc iß.
— Camphor unc ß.
Spirit. volat. Sal arm̃on drach iij. m.

Enſuite on les renveloppera avec les mêmes flanelles dans les contractions des tendons ce Liniment eſt d'un tres bon uſage, ſeulement pour en rétirer tout le profit poſſible il faut y faire précéder les frictions. L'immertions des extrémités inférieures dans une infuſion tiede d'herbes émolientes aiguiſée avec du vinaigre, pendant une heure ſoir & matin, eſt très efficace.

Pendant l'uſage de ces topiques il faut frotter, & faire mouvoir les extrémités inférieures, puis les oindre avec le liniment ſusdit, & enſuite les envélopper dans les flanelles comme à l'ordinaire.

Outre tout cela le Malade continuera l'uſage des Juleps, ſucs & décoctions antiſcorbutiques & le petit lait &c. ne ſera pas oublié.

Lorsque les extrémités ſe ramoliront que la douleur & l'enflure diminueront, que parconſéquent les mouvemens ſerons plus libres, le malade dévera exercer ſes membres aux mouvemens, car cela eſt un moyen très efficace pour les fortifier. il les lavera enſuite avec un mélange de vinaigre & d'eau de vie, & ſur la fin avec de l'eau fraiche, on il pourra même les baigner.

§. LII.

§. LII.

Les ulcers qui ſurviennent aux jambes des Scorbutiques ſont fongeux, rongeans, ſaignent facilement, ont les bords caleux, enflés, livides, joint á plus, ou moins de douleur & très difficile à guérir.

Il faut précisément les traiter comme il a été dit dans le paragraphe précédent, en parlant des l'enflures.

On couvrira les ulcers avec des plumaceaux couverts d'un mélange d'onguent aegiptiac, de miel roſat, d'eſprit de vitriole & de tincture de Mirrhe, ſans les récouvrir d'emplatre quelconque, on enveloppera tout le membre dans des flanelles bien exprimées, après les avoir imbibées dans la fomentation ſusdite, chaude, ce qu'on répetera comme il a été dit §. LI.

Ces ulcers guériſſent plus ou moins promptement, en raiſon de l'effet que produiſent les antiſcorbutiques ſur les humeurs acres, & ſeptiques qui conſtituent le virus Scorbutique.

Il faut que je faſſe obſerver, puisque l'occaſion ſ'en préſente, que généralement les préparations mercurielles ſoit employées pour l'interne, ou à l'externe ſont conſidérés comme très nuiſibles dans les maladies Scorbutiques; non obſtant comme une exception à cette regle générale je puis aſſurer que dans ces ulcers je n'ai rien trouvé de plus efficace pour guérir ces ulcers rongeans, obſtinés & très

ſenſibles qu'un mélange d'une once d'ongent baſilicum, avec une drachme de précipité rouge bien mélés ſur un marbre.

Pour m'en ſervir je fais étendre cet ongent ſur des plumaceaux & applicquer ſur les ulcers, qui ſe détergent, s'incarnent & cicatriſent ſans que le mercure y produiſſe le moindre mauvais effet.

§. LIII.

Pour ce qui eſt des douleurs articulaires & particulierement des hanches & des pieds, rien n'eſt plus eſſentiel que d'entrétenir toujours les Malades dans une douce tranſpiration; ſouvent ces douleurs ſont ambulantes & erratiques, mais dabord qu'elles ſe fixent ſur une partie, il faut la fomenter continuellement & la couvrir d'un ſachet rémpli de farine de ſemence de Lin cuite dans du vinaigre; & y ajouter le camphre.

§. LIV.

Les douleurs les plus aigues, & en même tems les plus dangereuſes qui affligent les Scorbutiques, ſont celles qui attaquent & ſe fixent ſur un côté de la poitrine, & ſont jointes à oppreſſion, anxiére, toux ferrine & continuelle §. XVI comme j'ai encore fait obſerver §. XX. 10°. J'ai auſſi fait remarquer que de quatre Matelots, qui furent dans la Situation ſusdite, deux périrent & deux furent ſau-

ſauvés, après avoir étés dans le plus grand danger.

La ſaignée & les veſicatoirs non ſeulement, dans ce cas, ne ſont d'aucune utilité, mais nuiſibles au ſuprême dégré § XVI. & XX. quoique toutes les apparences indicquent une inflammation de poitrine. Comme j'ai dit au §. XX 10º. je me ſuis ſervi avec le plus grand ſuccès des ſachets remplis d'herbes Emolientes cuites dans le vinaigre, que je faiſois applicquer continuellement ſur la poitrine & oindre deux fois par jour avec de l'huile d'amandes douces camphrée; toutes les heures, le Malade prenoit deux cuillerés de la Mixture ſuivante.

R. Gum. guajac drachj.
— arabic drahij.
Aq. fæniculæ unc vj.
oximel ſcilitic unc j.
m D. V. C.

Pour boiſſon ordinaire il prenoit une décoction de racine d'altéa avec l'oximiel ſimple.

§. LV.

La toux eſt un Simtôme très commun du Scorbut très ſouvent acompagnée d'oppreſſion, d'une douleur plus, ou moins conſtante, qui ſe fixe ſur une partie de la poitrine; & dont le terme eſt ſouvent la pthiſie, ou l'Hydropiſie de poitrine. Dans ces cas mêmes j'ai toujours obſervé que la ſaignée & les veſicatoirs, ſont extremement nuiſibles.

Le

Le Valet de chambre d'un Seigneur avoit précédemment eut une forte maladie de poitrine, dont il ne se rétablit qu'imparfaitement, au bout de quelques mois il fut attaqué de Scorbut & sur la fin d'une toux qui l'inquiétoit jour & nuit, en outre il se plaignoit d'une douleur constante & fixe sous la mammelle gauche; où on observoit de la tuméfaction, mais sans rougeur, ni chaleur.

Le chirurgien d'état major qui l'avoit traité en dernier lieu l'avoit saigné trois fois, lui avoit appliqué entre les épaules, & sur la tuméfaction indicquée un vesicatoire; parce qu'il prenoit la maladie pour une pleurisie; le fond étant le Scorbut le malade alloit de pire en pire.

Je fus prié de la part du Maitre de voir ce malade, je le trouvai dans le plus grand danger, vû une toux suffocquante, avec grande oppression.

L'enflure externe étoit sans rougeur, ni chaleurs; de l'assemblage des Signes je prognostiquai une vomique, qui probablement comunicqueroit avec la tumeur exterieure, & qui se vuidant par les bronches pourroit sauver le malade, je lui fis lever le vesicatoire & à sa place appliquer un emplâtre de Melilot. Jour & nuit je lui fis couvrir la poitrine d'un cataplasme de semence de lin cuite dans le vinaigre & bien Camphré, contemporainement j'ordonnai au Malade une Tisanne faite de racine de guimeauve, de fleues de meauves & coclico, qu'il dévoit boire tiede avec du Lait, & toutes les heures il prenoit une cuilleré à bouche de la Mixture indicquee

quée §. LIV. Vers la nuit on lui donnoit la poudre ſuivante.

℞. Kermes mineral gr. iv.
arcan duplicat ʒß.
Omj puri gr. ij
Sachar alb ʒj.
m f. pulv.

Il avoit pour toute nourriture du Lait avec du pain blanc.

La premiere nuit le Malade dormit cinq heures de ſuite ſans être réveillé par la toux, ſomeil qu'il n'avoit pas eu dépuis quinze jours.

Après avoir continué ce traitement pendant ſix jours il ſurvint une copieuſe expectoration de matieres purulentes; qui diminua la tumeur exterieure, en même tems que la douleur, au bout de 14 à 15 jours l'expectoration diminua de plus en plus, la douleur ceſſa tout à fait, & le Malade ſe rémettoit viſiblement.

Alors je diſcontinuai la mixture la poudre, & la décoction, & à leurs place j'ordonnai une forte décoction de Kinkina, lui permit pour nourriture outre le laitage desgrueaux. Le Malade obſervat ſi bien mes ordonnances qu'au bout de quelques ſemaines il fut entierement guéri.

§. LVI.

Contre les hæmoragies soit qu'elles viennent d'une partie quelconque rien n'est comparable à une Décoction de Kinkina aiguisée avec l'esprit de vitriole & je crois un opiat indispensable le soir pour calmer l'erethisme des solides.

Dans les cas pressans un grain d'opium melé avec du sucre, ou réduit en pillule, donné de 5 en 6 heures, joint à la Décoction susdite, est un reméde très efficace, mais il faut être bien modéré dans l'usage des acides minéreaux, car quoiqu'ils soient de puissans antiseptiques, leurs trop grande quantité dévient nuisible, ence que leur force acidité épaissit les humeurs blanches, contraire, ou crispe les orifices des vaisseaux Lactés, ce qui empeche le fluide nutritif d'y pénétrer.

A toutes les parties externes du Corps & surtout au front, si l'hæmoragie vient du nez, on appliquera des compresses, des éponges & trempées dans un mélange d'eau froide, de vinaigre & de sel armoniac.

Les bourdonets imbibés dans une solution de vitriole & introduits dans les narines sont très efficaces dans les hæmoragies du nez.

§. LVII.

Dans le troisieme & dernier période, ou le plus

plus haut dégré du Scorbut, dans le quel quasi toute l'économie animale est détruite, ou bouleversée; les Symptômes qui l'accompagnent sont aussi allarmans que dangereux & souvent même mortels.

De cette espece est surtout la disentérie que Mr. Lind, nomme avec raison, disentérie Scorbutique parce qu'elle diffère autant par sa nature, que par le traitement qui lui convient des dissentéries ordinaires.

Le flux de ventre Scorbutique dépend de l'acrimonie Scorbutique, qui occasionne la fonte, ou dissolution des humeurs, du sang surtout & les dirige vers les intestins c'est pour cela que les selles de ces Malades sont très chargées de sang & que les excrémens, qui y sont mélés sont très puans.

Cette Disenterie n'est pas, à beaucoup près, accompagnée de tranchées aussi violentes, ni d'un ténesme aussi inquietant, que dans les disenteries ordinaires qui dépéndent ordinairement d'une inflammation.

Dans ce cas le corps est émacié, les extrémités, sont froides, le pouls est petit, le malade en général est foible & abattu.

L'on ne doit point travailler à arréter ce dévoiment malin mais auparavant il faut penser à adoucir l'acrimonie des humeurs & les évacquer avec douceur, & rétablir le ton des Intestins.

Dans

Dans cet eſpece de Diſénterie les vomitifs & purgatifs ne ſont pas indicqués comme dans les autres eſpéces, on doit ſeulement employer les muſilagineux qui émouſſent & enchainent les particules acres des humeurs irritantes & les dons évacquens corroborans, comme les lavemens d'une décoction d'orge, de ſori, d'une ſolution d'empois avec la gomme arabique, & dans les plus obſtinées d'une décoction de Kinkina ajoutant partout un peu de vinaigre.

On ne doit pas négliger les doux linitifs, comme la pulpe de tamarind; ou de caſſe, de tems à autre de petites doſes de rhubarbe, & pour calmer les douleurs des inteſtins les opiates qui en ce cas peuvent êtres employés avec autant de ſureté, que d'avantage.

Les lavemens ſusdits, & les pillules d'opium donnés de 5 en 5 heures ont produits le meilleur effet. La boiſſon ordinaire ſera une décoction d'orge.

Dans la Suite pour fortifier les Inteſtins l'uſage des amers eſt très indicqué; comme l'extrait de Gentiane, de Centauré, de Kinkina &c. L'élexir de vitriole eſt excellent pour donner aux Malades abattus les forces néceſſaires.

Les bons vins rouges, ſecs ſont auſſi efficaces qu'une nourriture fortifiante, le ris, les grueaux &c. cuits dans un bouillon d'agneau &c. aiguiſé avec le vinaigre, ou le jus de Citron, il en eſt de même des herbes & fruits acidules.

Pour

Pour boiſon ordinaire on peut encore accorder une decoction de Ris avec la gomme arabique, aromatiſée avec le jus de citron, d'orange, ou de cabeneige.

§ LVIII.

Le Signe Caracteriſtique de la fièvre putride Scorbutique, eſt qu'elle ſurvient lorsque le Scorbut eſt à ſon plus haut dégré de malignité & eſt l'avant coureur de la mort.

Cette fièvre conſiſte dans une Solution totale des fluides, & eſt ordinairement accompagné de Diſenterie Scorbutique, d'hæmoragie, comme crachemens & vomiſſement de ſang, ſaignement de nez, les urines &c. ſont auſſi ſanguinolentes Le Corps eſt couvert de taches gangrêneuſes, brunes, livides &c. qui ſiégent quelques fois, ou au dos, ou au derriere, ou aux bras, jambes & même aux oreilles. La plus part de ces taches ſe changent ordinairement en une gangrêne ſêche.

Le Malade a un délire ſourd, il grince les dents, ſa déglutition eſt difficile, ſes membres froidiſſent, ſon pouls eſt petit, à peine ſenſible, une ſueur colliquatif ſurvient, en cet étât aucun rémede ſemble ne pouvoir ſauver le malade.

Toute & quante fois le malade exiſte, non ſeulement il ne faut pas en déſeſpérer; mais pas même diſcontinuer de tout tenter pour le ſauver, voici un exemple frappant de ce que j'avance.

Dans le mois d'Avril, qui étoit froid & pluvieux, je fus appellé pour la Femme d'un Bourgeois qui étoit réduite à l'extrémité. Elle avoit une fièvre putride Scorbutique; le sang sortoit en abondance du nez; aux bras & aux jambes Elle avoit des grandes taches noires, la respiration étoit très difficile, son pouls étoit petit & fréquent, ses membres étoient froids, non obstant elle avoit une assez parfaite connoissance. Je fis rétirer cette Malade de sur son lit de plume & mettre sur un Matelats couvert de cuire; ouvrir toutes les fénêtres de sa chambre; je lui introduisis dans les narines des bourdonnois imbibés dans une Solution de Vitriole blanc faite avec le vinaigre.

Je lui fit laver tout le corps avec du vinaigre; & lui fit couvrir le bas ventre avec des serviettes trempées dans cette même liqueur froide.

Sur les taches gangréneuses je lui fit appliquer un cataplasme de farine de lin cuite dans le vinaigre; de trois en trois heures je lui faisois prendre un Lavement de Kinkina avec le vinaigre. Toutes les démi heures je lui faisois donner un petit verre de bon vin du Rhin, pour boisson ordinaire une Limonade préparée avec du jus de Citron fraix & aromatissée avec un peu du vin susdit, enfin je la faisois assiduement rétourner tantôt sur un côté tantôt sur l'autre.

Après que l'on eut continué pendant 12 à 14 heures les soins susdits, la Malade prit un doux sommeil, pendant le quel je fis suspendre tout rémedes

des pour ne pas l'interrompre, mais j'ordonnai qu'à ſon réveil on continuaſſe alternativement l'uſage du vin du Rhin & Limonade.

Pendant la nuit il y eut un changement bien favorable, car le matin le ſaignement du nezavoit ceſſé, la réſpiration étoit plus facile, & le pouls moins célere & plus élévé.

Je lui fit donner le vin du Rhin moins ſouvent mais continuer la Limonade, j'ordonnai une décoction de Kinkina avec l'Eſprit de Min déreri & le Julep muſqué. Pour le ſoir un Lavement de décoction de Kinkina avec du vinaigre.

Sur les taches gangréneuſes on continua les mêmes topiques. De tems en tems on lui donnoit, pour nourriture, une taſſe de bouillon de volaille aiguiſé avec du jûs de Citron.

Au bout de quelques jours les éſcarres gangréneuſes ſe ſéparerent des parties ſaines.

Dans la Suite je continuai l'uſage du Kinkina & des Autres rémedes; par cette conduite j'eus la Satisfaction de voir en cinq ſemaines cette Malade, qui avoit été ſur le bord du tombeau, rétablie & au commencement de juin non ſeulement en étât de ſe promener en Voiture mais même de remplir ſes dévoirs domeſtiques.

Par un traitement àpeu près ſemblable ſe ſauvait, dans le mois de novembre un jeune homme

 atteint

atteint d'une fièvre putride Scorbutique & réduit dans un étât aussi déplorable que la Femme qui fait le sujet de l'observation antécédente.

L'on m'objectera peut être que le traitement que j'ai décrit est en partie très hazardé, & en partie impraticable dans les Hopiteaux où il y a un grand nombre de Malades semblables, j'acorde l'une & l'autre de ces propositions; mais dans l'étât délespéré où étoient réduits ces malades, & les rémedes usuels étans insufisans, je crus non seulement permis mais même mon dévoir d'hazarder quelque chose de douteux plustôt que d'abandonner les Malades à leurs triste sort; car délaisse t on le Malade, il périt infailliblement. donc dans une position si déplorable il faut tout risquer pour tâcher de conserver ses jours.

Il est sûr que dans les Hopiteaux vû la quantité des Malades & plusi ures autres circonstances ils leurs manque souvent des sécours efficaces qu'on peut fournir dans une maison particuliere; mais c'est précisément dans ces cas dificils que le vrai Médecin doit rédoubler son Zêle, & ses soins pour soulager & sauver ces infortunés.

§. LIX.

Je finis cette Dissertation sur le Scorbut par les préçéptes suivants sur le traitement de cette Maladie.

1°. Le Scorbut dans son prémier période n'ad-

n'admet jamais la ſaignée excépté dans le cas où il y auroit une vraie plethore & lorsque les forces du malade le permettent. Dans ſon ſecond periode elle ne doit être placée ni dans les grandes hæmoragies, ni dans les douleurs articulaires, & pas même dans l'exception ſusdite; car ſouvent lorsque tout ſemble indicquer la ſaignée, le malade meurt peu àprès cette opération, ſi on la hazarde.

2°. Les purgatifs & vomitifs doivent êtres employés avec beaucoup de circonſpection.

Dans le premier periode lorsque le Malade a ſuffiſament fait uſage d'alimens végéteaux & que non obſtant le ventre eſt conſtipé on peut ſe regler ſur ce qui a été dit au §. XXXII. adminiſtrer de doux purgatifs; mais on doit s'abſténir très rigoureuſement de ceux qui ſont forts & violens.

Les vomitifs ſont dans le même cas que les forts purgatifs & ne peuvent, & ne doivent être employés que dans le prémier période, & dans le ſeul cas où une ſabure putride farcie les premieres voïes & dans ce cas même le ſeul hypecaquane unie à un ſel neutre, ou le ſuc d'oignons de mer doivent êtres preſcrits.

Les Vomitifs ſont exclus de ce traitement parceque tres ſouvent après les efforts du vomiſſement il reſte aux Malades des douleurs de poitrine très violentes, qui ont ſouvent des Suites facheuſes.

3°. Jamais je n'ai vû de bons effets des veſicatoirs,

toirs, au contraire tres souvent de très mauvais, c'est ce qui m'a fait craindre de les prescrir dans le Scorbut, quoique plusieurs praticiens semblent portés pour leur application, comme d'un grand sécours dans les douleurs articulaires.

4°. Les Scorbutiques qui sont oppressés & sujets aux défaillances ne doivent être mis au grand air qu'avec beaucoup de circonspection, ence que souvent ils y meurent rapidement §. XXV.

5°. On a coutume au primtems lorsque la saison est plus tempérée de transporter les Malades de l'Hopital dans les *Lager* ou grandes cabanes, cette translation a ses avantages à bien des égards principalement lorsque ces bâtimens sont construits de façon que lorsqu'il arrive un changement imprevû dans l'atmosphere, les Malades y sont bien à couvert & à l'abris des vicissitudes de la saison.

Il faut pourtant observer que tous les Scorbutiques ne doivent pas y être transportés indifférament, y en ayant qui ne peuvent soutenir ce changement, car le passage subite d'une chambre chaude, en un lieu où l'air est libre, & circule facilement peut leurs être nuisible.

Cela est d'autant plus essentiel à observer que l'air froid est très contraire aux Scorbutiques qui sont dans le second période, en voici la raison. 1°. Parceque aux Scorbutiques qui sont dans ce période le grand air, & le froid leurs occasionne de l'oppression & des foiblesses. 2°. Parceque le point prin-

principal pour leur guérifon dépend de les entreténir dans une douce tranfpiration.

6o. L'on n'acordera aux Scorbutiques, qui depuis long tems font privés de végéteaux & fruits, ces produits falutairs de la terre qu'avec modération, & fu ceffivement en proportion de leurs forces affin qu'un ufage trop fubite, & abbondant ne leurs occafionne pas un dévoiment qui leurs eft toujours dangereux.

7o. Les préparations minérales comme d'acier, d'antimoine, de mercure &c. font extrémément nuifibles aux Scorbutiques, en révange les jus d'herbes, le Syrop de pavot, l'opium, dans la difenterie Scorbutique & douleur de poitrime doivent êtres employés avec autant de confiance que de circonfpection.

8o. J'ai expérimenté aux hopiteaux que la décoction de bourgeons de fapins, de guajac &c. étoient beaucoup plus fure, & falubre que celle de Kinkina, probablement en voici les raifons. 1o. Parceque ordinairement aux Hopiteaux le befoin exigeant une quantité prodigieufe de cette écorce il n'eft quafi pas poffible qu'on leur puiffe toute fournir d'une qualité choifie.

2o. Parceque on peut affurer, vû fon peu d'effet, que celle qu'on donne n'eft pas de la plus parfaite; au contraire je puis l'affurer que chez les Malades particuliers & hors des Hopiteaux, qui achettent cette drogue de leur argent elle a toujours produit

duit de grands effets. En Angleterre on donne la même charge au Kinkina.

9°. Pour quelques Malades opprimés j'ai observé, que l'oximiel scilitique avec le Kermes minéral étoit d'un usage très salubre, ce qui semble une contradiction à ce que j'ai dit plus haut, mais quelle est la regle generale qui n'ait pas d'exception? La poudre d'ognons de Mer est même un excellent rémede tant parce qu'il facilite l'expectoration, que la sécrétion des urines & la transpiration. Le jus même de ces Ognons donné une fois en 24 heures dégage supèrieurement la poitrine, diminue l'oppression & la douleur de cette cavité.

10°. La boisson préparé avec le Malt d'oit être employée avec circonspection, car souvent elle purge trop, on en peut dire autant de son extrait; au contraire la boisson qui est faite avec l'houblon, vû son Amertume, & peut être par sa vertû soporiphique est plus salubre vû qu'elle fortifie.

Celle tirée des bourgeons de sapins, & bois de guajac est supérieure aux antécédentes, mais celles qu'on prépare avec le jus de Citron, d'oranges douces, ou ameres l'emportent sur toutes les autres boissons.

FIN.



l'eſſence invariable des choſes ſoit conti-
changée.

voit que les hommes demandent à chaque miracles. Ne ſoyons donc point ſurpris de é, ou de la facilité avec laquelle ils adop-ts des œuvres merveilleuſes qu'on leur an-e des actes de la puiſſance & de la bien-la Divinité, & comme des preuves de ſon nature entiere, à laquelle, en la gagnant, mis de commander eux-mêmes (1); par idées, cette nature s'eſt trouvée totale-e tout pouvoir; elle ne fut plus re-e un inſtrument paſſif, aveugle par

race humaine ait toujours exiſté ſur la terre, ſoit qu'elle y ſoit une production récente & paſſagere de la nature, il nous eſt facile de remonter juſqu'à l'origine de plu-ſieurs nations exiſtantes; nous les voyons toujours dans l'état ſauvage, c'eſt-à-dire compoſées de familles diſ-perſées; celles-ci ſe rapprochent à la voix de quelques Légiſlateurs ou Miſſionnaires dont elles reçoivent les bienfaits, les loix, les opinions & les Dieux. Ces per-ſonnages dont les peuples reconnurent la ſupériorité, fixerent les Divinités nationales, en laiſſant à chaque individu les Dieux qu'il s'étoit formés d'après ſes pro-pres idées, ou en leur en ſubſtituant de nou-

» crivent les ſept planetes dans notre ſyſtême ſolaire
» ont des diametres différents, & ſont parcourus en des
» temps divers par des corps inégaux pour la maſſe;
» cependant c'eſt de l'ordre de leurs mouvements que
» réſulte l'harmonie que nous voyons dans les ſphe-
» res. " &c. (1)

ſubſtances, dont les unes ſont analogues & contraires; que les êtres dont la nature e(ſt) ſont doués de propriétés diverſes, en vertu ils agiſſent diverſement ſur les corps qui ſe portée d'éprouver leur aſ...

